L'Etoile

Octobre 1962

OCTOBRE 1962

Notre Rédempteur est vivant

Notre existence pré-terrestre

Nous devons gagner l'exaltation

Dans la lignée des Dieux

Qu'est-ce que l'Homme ?

L'Etoile de la Jeunesse

L'Eglise en Polynésie Française

Le Président Tanner, Apôtre

L'ETOILE est la publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, publiée mensuellement. — 3, rue de Lota, Paris 16e, France. La Rédaction ne prend aucune responsabilité pour les manuscrits ou tout autre article qui pourrait lui être soumis. Chacun d'eux sera considéré selon sa valeur et selon les besoins de la Rédaction. Ils ne seront renvoyés que sur demande expresse.

COUVERTURE : LE CHATEAU
LA VILLE DE CAEN A ETE OUVERTE AU

PRESIDENT DE LA MISSION FRANÇAISE

RULON T. HINCKLEY

REDACTRICE :

PERIODIQUE MENSUEL

NUMERO 10

David O. McKAY 366

Daniel H. LUDLOW 368

Henry D. MOYLE 370

Lorenzo SNOW 374

Hugh B. BROWN 376

379

406

3e couverture

Tarif des abonnements pour un an :

France	10 NF
Belgique	100 FB
Suisse	10 FS
Etats-Unis et Canada	$ 3.00
Tahiti	180 FP

DE CAEN EN NORMANDIE

TRAVAIL MISSIONNAIRE EN SEPTEMBRE 1962

PRESIDENT DE LA MISSION FRANÇAISE DE L'EST :

HENRY D. MOYLE, FILS

ELOUISE M. BELL

Notre Rédempteur est VIVANT !

par le Président David O. McKay

« Mais je sais que mon rédempteur est vivant, et qu'il se lèvera le dernier sur la terre... » (Job 19 : 25).

Celui qui peut témoigner ainsi du rédempteur vivant a l'âme fermement ancrée dans la vérité éternelle.

Un des messages glorieux que le Christ, notre Rédempteur, a donnés, c'est que l'esprit de l'homme passe triomphalement les portes de la mort pour entrer dans la vie éternelle. Pour lui cette carrière terrestre n'est qu'un jour et sa fin n'est que le coucher du soleil de la vie ; la mort, qui n'est qu'un sommeil, est suivie d'un réveil glorieux le matin d'un règne éternel. Alors que Marthe et Marie voyaient leur frère dans le tombeau sombre et silencieux, le Christ le voyait encore vivant. Ce fait, il l'exprima dans ces deux mots « ... Lazare dort... ».

Si tous ceux qui prennent part aux services de Pâques savaient que le Christ crucifié s'est réellement relevé du tombeau le troisième jour — qu'après s'être mêlé à d'autres dans le monde des esprits, son esprit anima de nouveau son corps transpercé, et, après avoir séjourné quarante jours parmi les hommes monta, âme glorifiée, vers son Père — quelle douce paix entrerait dans des âmes que troublent maintenant le doute et l'incertitude !

Bien qu'il soit vrai que la connaissance de l'immortalité individuelle ne dépend pas de la réalité de la résurrection de Jésus, cependant le fait d'établir qu'il se leva de la tombe et communiqua avec ses disciples fournirait de nombreuses manières le soutien le plus fort de cet espoir.

Il n'y a pas de raison de craindre la mort ; ce n'est qu'un incident dans la vie. Elle est aussi naturelle que la naissance. Pourquoi la craindre ? Certains la craignent parce qu'ils pensent qu'elle est la fin de la vie, et la vie est souvent la chose la plus chère que nous ayons. La vie éternelle est la plus grande bénédiction de l'homme.

Si seulement les hommes voulaient « faire sa volonté », au lieu de contempler sans espoir le tombeau sombre et triste, ils tourneraient les yeux vers le ciel et sauraient que « le Christ est ressuscité !».

Le Christ est venu racheter le monde du péché. Il vint avec, dans le cœur, de l'amour pour chaque individu, avec, pour tous, la rédemption et la possibilité de la régénération. En le choisissant pour idéal, nous créons en nous-mêmes le désir d'être comme lui, d'avoir sa compagnie. Nous voyons la vie telle qu'elle devrait être et telle qu'elle peut être.

Pierre, le chef des apôtres, Paul l'infatigable, le Prophète Joseph Smith et d'autres vrais disciples du Seigneur Ressuscité reconnurent en lui le Sauveur de l'individu, car ne dit-il pas : « ...Voici mon œuvre et ma gloire : Réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » ? (Moïse 1 : 39), et pas le sacrifice de l'individu pour la perpétuation de l'état socialiste ou communiste.

Les membres de l'Eglise du Christ ont l'obligation de faire leur idéal du Fils sans péché de l'Homme. Il est le seul être parfait qui ait jamais mis les pieds sur la terre, l'exemple le plus sublime de la noblesse, divin de nature, parfait dans son amour, notre Rédempteur, notre Sauveur, le Fils immaculé de notre Père éternel, la Lumière, la Vie, le Chemin.

Je sais de toute mon âme que Jésus-Christ a vaincu la mort.

Parce que notre Rédempteur est vivant, nous le serons aussi !

« Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au corps de sa gloire. » (Phil. 3 : 20-21.)

Notre Existence

« Où étais-tu quand je fondais la terre ? » demanda le Seigneur à Job

par Daniel H. LUDLOW

Il y a, dans notre langue, deux mots utilisés pour désigner des rapports de temps qui m'ont toujours paru trompeurs et contradictoires. L'un de ces mots, « préhistorique », est utilisé pour dénoter quelque chose de très vieux. La plupart d'entre nous s'accorderont probablement pour dire que, lorsqu'on le décompose, le terme ne signifie pas vraiment ce qu'il dit. C'est-à-dire, le terme ne se réfère pas à une période **antérieure à l'histoire,** mais à une période **antérieure à un point arbitraire dans le cours de l'histoire,** à savoir avant l'apparition des premiers documents écrits.

L'autre mot qui me semble assez trompeur est utilisé lorsqu'on parle de l'âme ou de l'esprit de l'homme. Ce mot, c'est « préexistence ». Je pense que lorsque nous utilisons ce mot, nous pensons en réalité à une existence pré-terrestre, pas à une existence de l'homme avant qu'il ait existé, ce qui serait évidemment une contradiction entre termes.

C'est pourquoi, en parlant de l'existence reculée de l'homme, j'aimerais utiliser le terme « existence pré-terrestre » plutôt que le terme traditionnel de « préexistence ». Ceci dit, tournons-nous directement vers le problème lui-même : Avons-nous ou n'avons-nous pas existé avant de naître sur cette terre, et, si oui, quelle fut la nature de cette existence ?

Toutes les grandes philosophies et religions du monde ont tenté de trouver la réponse à cette question importante, mais l'évangile de Jésus-Christ offre la réponse la plus complète et la plus satisfaisante de toutes. Bien que les enseignements des anciens prophètes rap-

Pré - Terrestre

Voici la réponse présentée d'une façon passionnante

portés dans les versions actuelles de la Bible ne sont pas toujours aussi clairs que beaucoup de gens les voudraient, ces prophètes enseignèrent cependant que l'homme avait eu une existence préterrestre.

De plus, les prophètes modernes ont beaucoup augmenté notre connaissance de cette vie reculée. Joseph Smith, le prophète de la restauration de l'évangile dans cette dispensation, enseigna que tous ceux qui ont vécu ou vivront jamais sur cette terre ont eu une existence pré-terrestre : premièrement, comme « intelligences », plus tard comme enfants d'esprit de Dieu revêtus d'un corps spirituel. Il dit :

« L'intelligence que l'homme possède est co-égale avec Dieu lui-même... Je m'étends sur l'immortalité de l'esprit de l'homme. Est-il logique de dire que l'intelligence des esprits est immortelle, mais qu'elle a cependant eu un commencement ? L'intelligence des esprits n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. C'est de la bonne logique. Ce qui a un commencement peut avoir une fin.

Il n'y a jamais eu de temps où il n'y avait pas d'esprits ; car ils sont co-égaux, « co-éternels » avec notre Père céleste... L'intelligence est éternelle et existe suivant un principe axiomatique. C'est un esprit d'âge en âge, et elle n'a rien à voir avec la création. ».

Vers l'époque où il fit la déclaration ci-dessus, Joseph Smith déclara aussi que toute matière a existé de toute éternité dans un état élémentaire, et qu'elle ne pouvait être ni créée ni détruite, bien que sa nature ou sa condition pussent changer. Cette vérité a été confirmée depuis par les recherches de la science.

(Suite à la page 398.)

Il y a une loi irrévocablement décrétée dans le ciel...

NOUS DEVONS GAGNER L'EXALTATION

Un membre de la première Présidence de l'Eglise nous l'explique

---

Discours inaugural donné par le Président Henry D. Moyle au Centre de Pieu de San Diego East, San Diego, Californie, le 12 août 1962.

Plus j'avance en âge, plus j'ai d'expérience avec les enfants de mon Père Céleste du monde entier, plus je suis certain qu'il a implanté dans le cœur de tous les hommes suffisamment de bien pour nous ramener, chacun de nous, éternellement dans sa présence, si nous voulons simplement susciter en nous-même le désir de retourner. Il n'a privé aucun de nous en aucune façon ou forme de ces attributs, de ces caractéristiques, de ces degrés de bonté qu'il est nécessaire que nous ayons pour accomplir les objectifs de la vie et pour suivre le chemin de la vérité et de la justice qui, non seulement peut nous ramener, mais, je le sais, nous ramènera éternellement en sa présence, pour y être couronnés des bénédictions et, en vérité, de la gloire que nous atteignons par le dévouement désintéressé à la justice dans la mortalité.

Je suis si heureux que l'évangile de Jésus-Christ ne laisse subsister aucun doute dans notre esprit que nous allons gagner ce que nous obtenons. Il n'est pas question d'aumône quand il s'agit des bénédictions de Dieu. On parle beaucoup d'humanitarisme. Je n'ai jamais pu me convaincre qu'il y ait la moindre vérité dans une doctrine, quel que soit le nom que nous lui donnions, qui nous permet d'acquérir quelque

chose que nous ne gagnons pas. Cela semble si fondamental, si élémentaire. Chaque expérience naturelle de la vie nous enseigne que nous devons accomplir l'œuvre qui est essentielle aux bénédictions que nous désirons recevoir. Aucun bonheur réel ne vient à l'homme par un raccourci. Nous ne pouvons profiter du travail des autres lorsque nous ne sommes pas disposés à suivre le même chemin. Il y a une loi irrévocablement décrétée dans le ciel sur laquelle toutes les bénédictions reposent. C'est une des grandes vérités éternelles que le Prophète Joseph Smith annonça ; elle constitue la base même de notre foi en Dieu, et si nous ne nous conformons pas à ces lois sur lesquelles les bénédictions que nous désirons reposent, nous ne pouvons les recevoir ni ne les recevrons.

Je suis sûr que je ne voudrais pas, quant à moi, changer le moindre iota à cette loi, et lorsque l'un de nous a la tentation de convoiter ce que possède son prochain, il viole un des principes élémentaires fondamentaux de la vie qui furent donnés aux enfants de notre Père céleste dans les tout premiers jours de leur existence sur cette terre, principe qui constitue l'un des dix grands commandements de Dieu. Combien ils sont élémentaires et fondamentaux aujourd'hui ! Ils sont tout aussi essentiels, ils contiennent en eux-mêmes un pouvoir tout aussi vigoureux, et ils déterminent tout aussi bien notre position vis-à-vis de notre Père céleste, que le jour où le Seigneur les inscrivit sur la tablette de pierre et les donna à Moïse comme les Dix Commandements de Dieu. Ils sont encore toujours ses commandements. Il est le même Dieu le même hier, aujourd'hui et à jamais, et ses commandements ne changent pas. Quoi que les hommes puissent faire pour contourner, altérer ou changer ces lois irrévocables de Dieu, ils s'attirent le désastre.

Lorsque nous relions ces pensées graves, et elles sont graves, au fait que nous, vous et moi, chacun de nous, et tous les enfants de notre Père céleste qui sont sur cette terre, qui vivent maintenant ici-bas, et qui ont vécu ici-bas dans les générations précédentes, aussi bien que ceux qui doivent encore entrer dans la mortalité, se sont réunis dans un grand conseil dans les cieux et ont eu voix au chapitre dans l'approbation du plan de vie et salut qui constitue l'évangile de Jésus-Christ, ce n'est pas quelque chose qui nous est étranger.

Même si le voile, pour ainsi dire, a été tiré entre nous et ce qui s'est passé avant que nous entrions dans la mortalité, toutefois les prophéties de Dieu déclarent clairement que nous avons voté pour ce grand plan dans le conseil des cieux. Si grandes nous apparaissaient alors les bénédictions de la mortalité, celles que nous avons maintenant la possibilité de goûter, et sachant parfaitement les difficultés de la vie, les problèmes de la vie, le chagrin, la tristesse, les tribulations, les difficultés que nous pourrions avoir à surmonter dans la vie, néanmoins, exerçant notre libre arbitre, nous votâmes de venir dans la mortalité ici-bas.

Qui plus est, nous contractâmes avec notre Père céleste l'alliance que, s'il nous permettait de venir, nous viendrions ici, garderions ses

commandements et nous conformerions aux principes qui furent posés dans ce plan que nous connûmes dans le monde spirituel. Donc nous ne naissons pas dans le monde avec un esprit mauvais, avec quelque chose que nous devons surmonter comme tant de philosophes, qu'il me soit permis de les appeler ainsi, dans le monde, l'affirment. **Nous venons dans le monde comme des esprits purs émigrant de la présence de Dieu.** Nous venons ici sous l'alliance que dès que nous atteindrons l'âge de la responsabilité, nous rendrons compte au Seigneur de notre conduite, dans le respect des engagements que nous avons pris dans les cieux en haut, condition de notre entrée dans la mortalité.

Quand nous regardons la vie avec cette connaissance et cette intelligence, et je répète que les révélations de Dieu à l'homme ne laissent aucun doute à ce sujet, ce n'est pas une conjecture, ce n'est pas une philosophie, ce ne sont pas les raisonnements de l'homme, mais la parole de Dieu, car il dit que quelle que soit la sphère où Dieu nous place, nous avons la faculté d'exercer notre libre arbitre, tout comme c'est le cas ici. Nous exerçons notre libre arbitre, nous sommes ici pour décider nous-mêmes si nous allons garder cette première alliance, ce premier état, en conformant notre vie à la vérité et au droit auquel nous avons ainsi souscrit. C'est ce que nous disent certains prophètes de l'Ancien Testament, et c'est ce que Paul réitère dans son ministère du méridien des temps, que nous n'avons droit à aucune louange si nous gardons les commandements de Dieu, parce que nous nous sommes engagés à le faire et que nous ne faisons rien de plus que ce que nous avons promis.

La vie, la nature humaine, est telle que dans l'exercice de notre libre arbitre nous ne faisons pas toujours ce que nous promettons. Que le monde serait merveilleux si cela n'était pas vrai.

Je pense constamment aux rapports entre mari et femme. Comment un homme peut-il s'engager à aimer, honorer respecter et entretenir une épouse, que ce soit jusqu'à ce que la mort les sépare, ou que ce soit pour le temps et pour toute l'éternité — dans ce dernier cas cela me semble tellement plus solennel, que nos obligations envers notre femme s'augmentent de nombreuses fois — comment pouvons-nous, lorsque nous avons pris ce genre d'engagement, vivre avec nous-mêmes, comment pouvons-nous justifier notre conduite ? Nous n'avons pas conclu ce contrat ou cette alliance du mariage avec la moindre idée que tel ou tel caprice, tel ou tel objectif, égoïste ou autre, puisse intervenir et nous absoudre de cette obligation. Sa nature était absolue et tout comme nous voyons les hommes violer jour après jour cette alliance qu'ils contractent avec leur femme et les épouses la violent parfois avec leur mari, de même nous trouvons des hommes et des femmes qui violent cette alliance qu'ils ont conclue avec Dieu.

Or cette dernière alliance, cette connaissance que nous recevons des révélations de Dieu que nous ne pouvons pas recevoir seuls l'exaltation dans le royaume de notre Père céleste, nous met dans l'obligation de renoncer à certains des droits de l'éternité si nous ne nous confor-

mons pas à cette alliance. Je ne sais pas au juste quelle en est la punition, mais ce que je sais, c'est que pour remplir pleinement l'objectif de la vie et recevoir les plus grandes bénédictions du Seigneur promises à ceux qui gardent leur alliance avec Dieu, que nous ne pouvons pas entrer seuls dans le royaume de Dieu. Nos épouses doivent être là à nos côtés, et ces femmes doivent être là avec leurs maris. Pour arriver à n'importe quelle autre conclusion, nous devons abandonner complètement l'idée qu'il y a un Dieu. On n'a pas le choix.

Le Seigneur a donné un témoignage à la grande majorité des personnes qui sont ici ; il a écrit d'une manière indélébile dans notre cœur et dans notre conscience qu'il vit. Il nous a permis de sentir ses bénédictions dans notre vie, et il a donné à beaucoup d'entre nous la bénédiction de faire l'expérience de la puissance de la prêtrise qu'il a fait venir sur nous. Si nos sentiments étaient sensibles aux impulsions du Saint-Esprit, nous saurions, dans d'innombrables manières, presque chaque jour de notre vie, que nous sommes beaucoup plus minutieusement guidés dans le chemin que nous suivons que nous le pensons fréquemment.

Une des grandes bénédictions qui peuvent échoir à ceux qui détiennent la prêtrise dans l'Eglise et qui magnifient leur appel, c'est de devenir chaque jour plus sensible aux impulsions du Saint-Esprit, nous poussant vers la voie que nous devrions suivre, les choses que nous devrions dire, les choses que nous devrions faire, les réponses aux problèmes les plus intimes qui surgissent dans le foyer. Que ce soit dans les familles ou dans les affaires, dans les choses temporelles ou spirituelles, le Seigneur ne fait aucune différence, pas plus qu'il ne fait de différence entre un jour de la semaine et un autre. Il attend notre dévotion et notre culte, notre attention, notre gratitude, nos supplications chaque jour, tout le temps.

J'ai regretté de ne pouvoir être ici le 15 juillet dernier, jour fixé pour cette dédicace, mais j'ai été prévenu quelques heures à l'avance seulement que je devais traverser l'océan pour tenir un rendez-vous très important et c'est ainsi que le 15 juillet m'a trouvé à Manchester, en Angleterre, plutôt qu'en Californie, à San Diego. A Manchester, j'ai eu le grand privilège de dédier une nouvelle chapelle, pas aussi vaste que celle-ci, mais tout aussi précieuse pour les saints qui l'ont construite, et qui ont dû lutter plus que vous pour obtenir ce qu'ils ont.

Quelle joie, quelle satisfaction ils avaient dans le cœur à cause de ce qu'ils avaient réalisé ! J'y ai senti l'esprit que je sens aujourd'hui ici, un esprit né de l'effort, un esprit né du désintéressement, un esprit né de notre proximité de notre Père céleste et quand j'ai entendu ces braves évêques parler aujourd'hui, rendre leur témoignage de ce que la construction de ce bâtiment a signifié dans leur vie, je me rends compte que c'est le même témoignage qui a été rendu à Manchester il y a un mois.

(Suite à la page 394.)

Dans la lignée des Dieux

par le Président Lorenzo SNOW

En mai 1836, après une réunion de bénédiction, à laquelle nous avions été invités au Temple de Kirtland, le Patriarche Joseph Smith dit à Lorenzo Snow : « Vous serez bientôt convaincu de la véracité de l'œuvre des derniers jours ; vous serez baptisé et deviendrez aussi grand qu'il vous soit possible de le souhaiter — même aussi grand que Dieu, et vous ne pouvez souhaiter être plus grand.

Quelle promesse remarquable ! Elle étonna le jeune homme et éveilla en son esprit des pensées dont il n'avait jamais rêvé auparavant. Deux semaines plus tard, en juin 1836, à l'âge de vingt-deux ans, il fut baptisé par l'apôtre John Boynton.

...Au printemps de 1840, juste avant de partir pour sa première mission en Angleterre, Lorenzo Snow passa une soirée chez son ami l'Ancien H. G. Sherwood, à Nauvoo. L'Ancien Sherwood essayait d'expliquer la parabole du seigneur qui envoya des serviteurs à différentes heures du jour travailler dans la vigne. Tandis qu'ils réfléchissaient ainsi, se produisit cet événement extrêmement important que le Président Snow raconte lui-même :

« Comme j'écoutais attentivement ses explications [de l'Ancien Sherwood], l'Esprit du Seigneur reposa puissamment sur moi — les

yeux de mon entendement s'ouvrirent, et je vis, avec surprise et étonnement, aussi clairement que le soleil à midi, le chemin de Dieu et de l'homme. Je composai le couplet suivant qui exprime la révélation telle qu'elle me fut montrée, et explique la parole obscure que frère Smith m'avait laissée lors d'une réunion de bénédiction au temple de Kirtland, avant mon baptême, comme je l'ai déjà mentionné précédemment dans ma première entrevue avec le Patriarche :

Ce que l'homme est maintenant, Dieu le fut autrefois ;

Ce que Dieu est maintenant, l'homme peut le devenir.

« Je sentis que c'était une communication sacrée que je ne racontai qu'à ma sœur Eliza, jusqu'à ce que j'eus atteint l'Angleterre, où je racontai au cours d'une conversation confidentielle et privée avec le Président Brigham Young, à Manchester, cette manifestation extraordinaire. »

Peu après son retour d'Angleterre, en janvier 1843, Lorenzo Snow raconta au Prophète Joseph Smith son expérience chez l'Ancien Sherwood. C'était lors d'une entrevue confidentielle à Nauvoo. Le Prophète répondit : **« Frère Snow, c'est une vraie doctrine d'évangile et une révélation que Dieu vous a donnée ».**

Comprenons bien que quoique Lorenzo Snow fût, par révélation de Dieu, auteur de l'expression citée en couplet ci-dessus, le Seigneur avait révélé cette grande vérité au Prophète et au Patriarche Smith longtemps avant qu'elle ne fût communiquée à Lorenzo Snow. En fait, ce fut la promesse remarquable qui lui avait été donnée dans le temple de Kirtland, en 1836, par le Patriarche, qui avait éveillé pour la première fois la pensée dans son esprit, et son expression dans ce couplet fréquemment cité, ne fut révélée au Président Snow qu'au printemps de 1840. Nous ne pouvons trop souligner que cette vérité révélée frappa Lorenzo Snow plus que probablement quoi que ce soit d'autre ; elle s'incrusta si profondément dans son âme qu'elle devint l'inspiration de sa vie et lui donna la grande vision du grand avenir qui l'attendait personnellement et de la mission et de l'œuvre puissante de l'Eglise.

Quatre ans après cette révélation à Lorenzo Snow, et plus d'un an après qu'il l'eût racontée à Joseph Smith, le Prophète exprima lui-même cette idée dans un sermon public. Cela se passa lors de la Conférence Générale, le dimanche 7 avril 1844, dans l'après-midi. Parlant de la mort de l'Ancien King Follett qui s'était produite peu de temps auparavant, le Prophète prêcha un sermon funèbre général. Ce fut l'un de ses derniers sermons, puisque le martyre se produisit moins de trois mois plus tard. Ce sermon fut partiellement publié pour la première fois environ six semaines après le martyre, dans le numéro du 15 août 1844 du **Times and Seasons,** et dix-sept ans plus tard, en 1861, il paraissait dans le vol. 23 du **Millennial Star.** Il fut également imprimé dans le numéro de janvier de l'**Improvement Era,** en 1909, avec notes explicatives de l'Ancien B. H. Roberts.

Qu'est-ce que l'Homme et que peut-il devenir ?

par le Président
Hugh B. Brown

Vous trouverez dans cet article un encouragement à mieux vous apprécier, vous et vos semblables.

Le psalmiste, contemplant les cieux étoilés, déclarait :

« Quand je contemple les cieux, ouvrage de tes mains, la lune et les étoiles que tu as créées :

» Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? Et le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ?

» Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de magnificence.

» Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. » (PSAUME 8 : 4-7.)

Quand je regarde cet auditoire de jeunes Saints des Derniers Jours, ce que je vois est plus grandiose, plus grand et plus précieux en puissance que ce que le psalmiste vit dans les cieux étoilés. Il vit l'œuvre de Dieu : Je vois ses enfants. Je dis plus grand « en puissance », et c'est sur le potentiel de l'homme que je voudrais attirer votre attention.

Je pense que le meilleur moyen d'exprimer mes sentiments est d'emprunter une expression de Will Durant : « J'ai le sentiment d'être une gouttelette d'écume, un instant campée avec fierté sur la crête d'une vague, qui entreprend d'analyser la mer. » J'aborde humblement et pieusement le sujet de ce que l'homme est et de ce qu'il peut devenir.

Quand je pense à l'homme — l'homme en puissance — et à sa parenté avec Dieu, son origine et sa destinée possible, et quand je demande ce que sera la limite de ses accomplissements, je pense que la réponse réside dans une autre question : Que fera l'homme de sa liberté, et accordera-t-il sa vie avec les lois de son univers, les lois de Dieu ?

Nous sommes très heureux dans l'Eglise que la liberté, la dignité et l'intégrité de

l'individu soient fondamentalement aussi bien dans la doctrine de l'Eglise que dans la démocratie. Nous y sommes libres de penser et d'exprimer nos opinions. La peur n'étouffera pas la pensée, comme c'est le cas dans certains pays qui ne sont pas encore sortis de l'âge des ténèbres. Dieu lui-même refuse de limiter le libre arbitre de l'homme, même si le fait de l'exercer enseigne parfois des leçons pénibles. La science créatrice et la religion révélée trouvent toutes deux leur expression la plus pleine et la plus vraie dans le climat de la liberté.

J'espère qu'en faisant vos « déclarations d'indépendance » individuelles, vous ne deviendrez pas de jeunes radicaux. J'espère que vous distinguerez entre la liberté et la licence. J'espère que vous vous rendrez compte que la liberté n'est une bénédiction que si elle s'accompagne de sagesse et d'intelligence. C'est pourquoi, je vous mets en garde contre le radicalisme. En même temps, je vous recommande de résister à l'attrait de la paresse mentale qui, comme quelqu'un l'a dit, mène au durcissement prématuré des artères intellectuelles. Je vous recommande aussi et surtout d'éviter l'indolence d'esprit, qui est la pire espèce de léthargie. Il y a des hommes qui sont flegmatiques au point qu'une tortue donnerait l'impression d'être intolérablement vive.

J'espère que vous vous formerez un esprit chercheur. Ne craignez pas les idées nouvelles, car elles sont le marchepied du progrès.

J'ai cité la liberté pour exprimer vos pensées, mais je vous avertis que vos pensées et vos expressions doivent faire face à la concurrence sur le marché de la pensée. Et c'est de cette concurrence que la vérité sortira triomphalement. Il n'y a que l'erreur qui doit craindre la liberté d'expression. Cherchez la vérité dans tous les domaines, et dans cette recherche, il vous faudra au moins trois vertus : le courage, l'enthousiasme et la modestie. Les anciens ont mis cette pensée sous forme de prière. Ils disaient : « O Dieu de vérité, délivre-nous de la lâcheté qui recule devant les vérités nouvelles, de la paresse qui se contente de demis-vérités, de l'arrogance qui pense qu'elle a toute la vérité. »

Tant les théologiens que les savants doivent éviter le dogmatisme arrogant. Les uns ne savent que ce qu'il a plu à Dieu de révéler sur lui-même, et les autres admettent franchement que les vérités d'aujourd'hui peuvent être modifiées et amplifiées par les découvertes de demain. La science et la religion engendrent toutes deux l'humilité. Mais puisque nous examinons ensemble le sujet du potentiel de l'homme, je me vois contraint de dire : Ne commettons pas l'erreur de croire que le corps est l'homme.

David Sarnoff a dit : « L'homme est le plus grand miracle et le plus grand problème de la terre. » Et le Président J. Reuben Clark, dans son splendide petit livre, **Man, God's Greatest Miracle** (L'Homme, le plus grand miracle de Dieu), nous donne une description savante et belle du corps de l'homme. Mais l'homme est également spirituel, mental, moral et esthétique. Et s'il veut trouver de la satisfaction, ce sera la satisfaction de sa nature complète, vraie et inévitable. Ces satisfactions sont les choses que nous nous efforçons d'obtenir.

Vous découvrirez que l'étude de l'homme — de vous-même — est

plus passionnante, plus intrigante et plus satisfaisante que l'étude de n'importe quel autre sujet, que ce soit des pierres, des étoiles, des arbres, des fleurs ou des couches de la terre.

Nous lisons, dans le premier chapitre de notre livre le plus ancien : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme.

» Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez... » (**Genèse** 1 : 27,28.)

Ainsi donc, dès le début, l'homme avait une position unique, une nature dérivée, une image, et lui seul avait reçu un rôle coopératif. L'expression « créé à l'image de Dieu » ne fut jamais employée pour aucune autre de ses vastes créations.

La conception que les Saints des Derniers Jours ont du potentiel de l'homme est à l'avant-garde de la pensée religieuse ou scientifique. Avant que l'évangile ne fût restauré, on n'aurait jamais entendu quelqu'un dire : « Ce que Dieu est, l'homme peut le devenir » et pourtant Jésus dit : « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » (**Matthieu** 5 : 48.) Cette injonction n'implique-t-elle pas des possibilités sans limites ? Et l'Apôtre Jean dit : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (**1 Jean** 3 : 2.)

Si vous avez été ennuyés à propos de l'évolution, je vous fais remarquer qu'il y a une conception inspirée de l'évolution qui exalte l'homme au lieu de l'abaisser. Elle l'apparente à un Créateur divin tant pour son origine que pour sa destinée. **Voici une vraie évolution à laquelle vous pouvez adhérer avec une sécurité absolue.** Mais quand nous parlons du potentiel de l'homme de devenir comme Dieu, n'oublions pas que la différence qui existe actuellement entre nous et notre Père céleste est incompréhensiblement grande. Et cette conception n'est tenable qu'à la lumière des éternités qui s'étendent devant nous, et dans la compréhension et l'application du principe de la progression éternelle.

Si nous voulons trouver le vrai bonheur, nous devons continuer la recherche dont notre esprit est assoiffé ; une soif qui est donnée de Dieu et qui est divine. La faim de la foi et de la compréhension ronge l'esprit de l'homme. Mais souvenez-vous que Weiman disait : « Le plus grand ennemi de la vérité est la ténacité de l'homme à s'attacher à des croyances injustifiées. » Vous devez toujours être prêts à réinterpréter vos conceptions quand elles ne passent pas l'épreuve des faits nouvellement découverts. Vous devez détrôner vos préjugés. Quelqu'un a dit que les préjugés sont une opinion vagabonde sans moyens de subsistance visibles.

Nous découvrirons en route qu'il y a dans notre univers des lois qui sont universelles, inexorables, immuables et éternelles, et que toutes les bénédictions sont basées sur l'obéissance à ces lois. Nous apprenons certaines choses grâce au passé. Nous devons respecter le passé parce qu'il a beaucoup à enseigner, il n'est pas mort. Mais la

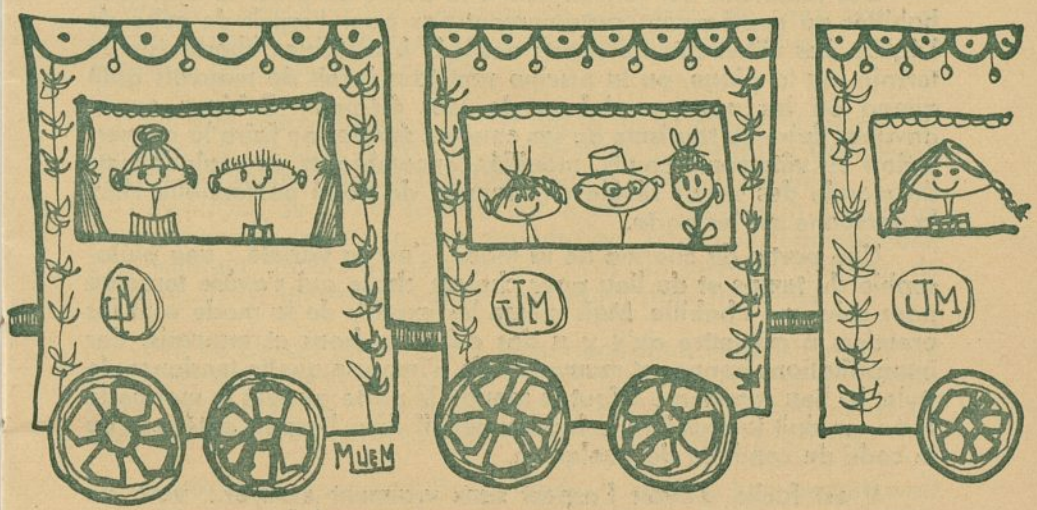
(Suite à la page 389.)

L'Etoile de la Jeunesse

Comment avoir l'aspect sans vraiment essayer

« Voir c'est croire », dit un vieil adage, et quand vous êtes sur la sellette, que croient les gens ? Que vous êtes quelqu'un de spécial et d'intelligent, avec de la fierté et de la discipline de soi, espérez-vous !

Avoir l'aspect d'un jeune Saint des Derniers Jours sans vraiment essayer (et quiconque a un peu de sens le veut vraiment !) demande simplement d'adopter la bonne routine et l'attitude qui convient à propos de soi-même et de la vie. Vous vous souvenez que votre corps est votre temple, sacré aux yeux de notre Père céleste et doit par conséquent être extrêmement sacré pour vous. Vous vous mettrez alors sûrement en action sur la base qu'il est sage d'éviter de faire quoi que ce soit dans le vêtement ou dans la toilette qui vous fasse paraître ridicule, grotesque, ou en-dessous de votre dignité d'enfant de Dieu.



Vous suivez régulièrement toutes les règles de propreté personnelle, de bonne santé et de toilette soigneuse. Vous acceptez la parole (et la respectez) des gens qui sont des autorités dans leur domaine que des aliments appropriés, le repos, les exercices et l'abstinence de pratiques nuisibles (vous vous souvenez de la Parole de Sagesse ?) sont une nécessité absolue pour un corps sain et beau.

Vous choisissez vos vêtements dans le but d'embellir la nature plutôt que pour simplement le couvrir. Vous ne suivez pas de loin les tendances contemporaines ni ne courez loin devant elles.

Les principes de l'Eglise et les meilleurs goûts de la mode sont entièrement compatibles. Approfondissez les possibilités de la mode en étudiant des magazines, des étalages et des gens bien habillés. Vous apprendrez vite qu'il est tout à fait possible d'être en tête de la mode, tout en restant parfaitement dans les principes de l'Eglise. Souvenez-vous que tout ce qui est trop serrant, trop révélateur, trop lâche ou négligé, trop criard, trop inusité, ou qui attire de quelque façon que ce soit une attention défavorable, vous devez l'expulser de votre garde-robe. Ce n'est pas une question de faire des finesses sur la longueur des manches, et sur les décolletés et les marques. C'est une question de bon goût (que l'on peut acquérir), d'art de porter (que l'on peut obtenir) et de convenance (que l'on ne doit jamais sous-estimer).

Par exemple, des pantalons (sur un garçon ou une fille) qui serrent le corps, des chevilles à la taille, même s'ils couvrent la chair, peuvent être plus offensants que des vêtements bien coupés qui révèlent le genou. Une robe ou une blouse à manches longues peut encore être répréhensible si elle est trop serrée ou si fine qu'elle révèle les sous-vêtements.

Des vêtements qui conviennent à la danse ou à des rendez-vous habillés ne conviennent certainement pas pour l'esprit de culte de l'église. Les vêtements de sports destinés à certaines libertés sur le terrain, ou la plage, ou la piscine sont tout à fait de mauvais goût quand on les porte en-dehors de leur élément. Cuisiner ou se pavaner, faire du tourisme ou ses courses, étudier ou faire la conversation en vêtements courts, mouillés, encombrants ou malodorants du monde des sports révèle un manque de fierté personnelle chez la personne qui les porte.

Une partie du charme de la mode, c'est sa variété : une philosophie du temps et du lieu pour chaque chose qui s'avère tentante pour celui qui s'habille. Mais même les experts de la mode sont les premiers à admettre qu'il y a des éléments bons et mauvais, des interprétations bonnes et mauvaises de n'importe quelle tendance de style. Le lieu commun : « Tout le monde le porte ou tout le monde le fait », ne doit jamais être le facteur décisif dans l'aspect extérieur ou le code de conduite de quelqu'un.

Il est facile d'avoir l'aspect sans vraiment essayer... vous ne voudriez tout simplement pas qu'on vous prenne à faire quoi que ce soit d'inférieur à ce qu'il y a de meilleur. Tant cela a d'importance pour vous.

A la sueur de ton front

" UN GARÇON NE DEVIENT HOMME QUE LORSQU'IL APPREND A AIMER LE TRAVAIL "

par Lowell L. Bennion

Il y a onze ans, notre excellent vieux voisin, Bryant S. Hinckley, alors âgé de quatre-vingt-deux ans, traversait un jour son verger pour voir un spectacle extraordinaire sur notre terrain. Mon beau-frère, un autre voisin, mes trois fils, âgés de huit, onze et quatorze ans et moi, étions en train de couler les bases d'une nouvelle grange. La vieille grange rousse s'était effondrée au cours d'un vent violent et les garçons et moi avions décidé d'en construire une nouvelle. Elle devait être fruste, rustique, de notre propre crû et devait être construite de nos mains. C'est ainsi que nous nous étions rendus à Weber Canyon, à une centaine de kilomètres de chez nous, et avions ramené chargement sur chargement de poteaux et de planches dans un gros camion.

Ce que Frère Hinckley vit cet été-là lui fit plaisir. Il tapota les garçons sur l'épaule et dit : « C'est ainsi qu'il faut faire. **Un garçon ne devient homme que lorsqu'il apprend à aimer le travail ».**

Beaucoup de jeunes considèrent le travail comme un devoir, un mal nécessaire ou même une malédiction. Pour eux, l'amusement, c'est manger, jouer, ou se distraire. S'ils ne devaient gagner de l'argent, ils ne lèveraient pas le petit doigt pour travailler.

Peu de choses peuvent être aussi amusantes et satisfaire autant les désirs que le travail. Lorsque j'avais quatorze ans, et mon frère seize, nous allâmes travailler dans un ranch à 250 kilomètres de chez nous, roulant toute la journée en camion pour y arriver.

Notre employeur était Oncle Teddy ; c'était un homme qui avait plus de courage dans l'adversité que n'importe qui à ma connaissance. Il savait s'y prendre avec les garçons. Il donnait rarement des instructions détaillées ; il nous disait simplement ce qu'il fallait faire

et s'attendait à ce que nous le fassions. La première fois que nous harnachâmes un attelage de chevaux, les colliers furent placés à l'envers. Un jour, il nous fut dit de nettoyer 3 hectares de broussailles. Nous n'avions jamais rien fait de tel auparavant, et nous n'avancions que lentement. J'allai trouver Oncle Teddy pour lui demander de nous dire comment il fallait faire. Il répondit qu'un garçon voisin, qu'il croyait vraiment bête, avait nettoyé 3 hectares l'année précédente et avait fait du beau travail. Il n'en fallait pas plus ; nous nettoyâmes le champ de broussailles.

Avant la fin de l'été, nous avions changé le cours d'un ruisseau de montagne, creusé un nouveau canal, planté des kilomètres de clôtures et contribué à dresser une ou deux meules de foin par jour pendant des semaines. Mais le mieux de tout, c'est que nous étions arrivés à nous sentir de la force dans les épaules, le dos, les bras et les jambes. Mais le plus merveilleux, plus encore que notre force physique, c'était la confiance que nous avions acquise en nous. Nous ne craignions plus de nous attaquer à un nouveau travail.

Après avoir travaillé deux étés pour Oncle Teddy, je ne craignais plus personne. Je crois que si le Seigneur m'avait demandé de gouverner l'univers, j'aurais répondu : « D'accord, quand puis-je commencer ? » si grands étaient la force, le courage, l'assurance et l'indépendance d'esprit que j'avais acquis.

En observant les étudiants d'université pendant quelque vingt-cinq ans, ma propre expérience s'est vérifiée maintes fois. Les garçons et les filles qui aiment travailler, qui se sont acharnés au travail en dépit des grandes difficultés, sont les plus heureux dans les études et dans le mariage.

Il y a quelque vingt ans, deux nouveaux, deux jeunes gens tranquilles et modestes nous arrivèrent de leur ferme de Fielding (Utah). Ce n'étaient pas des garçons exceptionnellement brillants, mais ils étaient très constants et très consciencieux. Je pense qu'ils avaient pelé des betteraves jour après jour jusqu'à ce que chaque muscle de leur corps fît mal. Ils appliquèrent leurs habitudes de travail à leurs études, et ils ont aujourd'hui tous deux des doctorats en science et enseignent dans deux universités importantes des Etats-Unis.

Un jour notre « fraternité » à l'institut de religion décida de tenir une nouvelle sorte de soirée. Le comité responsable rechercha des veuves, des vieillards, les affligés qui vivaient dans le voisinage de l'université. Ensuite, ils répartirent les garçons et les filles en groupes de six, un capitaine commandant chaque groupe. Les maisons et les jardins furent nettoyés avec enthousiasme, et avec la camaraderie et la vigueur de la jeunesse.

Après le travail de la journée, les groupes se réunirent dans le hall de récréation où l'on servit des sandwiches chauds, de la salade, des boissons et de la tarte.

Ensuite tout le monde se délassa en dansant un Virginia reel et d'autres vieilles danses. Le fils du gouverneur remarqua : « De toute ma vie je ne me suis jamais tant amusé en un seul jour ».

Une autre expérience de travail porta les mêmes fruits. Un dimanche matin, le dirigeant du groupe de prêtrise de l'institut dit : « Frères, nous avons parlé tout l'hiver de la prêtrise. Ne pensez-vous pas qu'il est temps que nous fassions quelque chose au nom de notre prêtrise ? »

« D'accord. Que suggérez-vous ? » demanda un membre.

« Nettoyons quelques jardins pour des veuves samedi prochain », répliqua le dirigeant.

En arrangeant les lieux de travail, on appela une femme au téléphone pour voir si elle avait besoin d'aide. Elle demanda : « Combien cela me coûtera-t-il ? ». La réponse fut : « Rien. Quelques étudiants qui veulent vous aider pour s'amuser, pour être entre camarades ».

Cette bonne sœur se mit à pleurer, et dit quelque chose dans ce genre-ci : « Voici huit ans que je suis veuve. Je vis seule. C'est la première fois que l'on m'a proposé de m'aider d'une manière tangible ».

Pensez-y ! Pas un voisin, pas une troupe de Boy Scouts, pas un quorum de prêtrise d'Aaron ou de Melchisédek, aucun groupe de filles de la SAM — tous appartenant à la vraie Eglise de Jésus-Christ — n'avait jamais pensé à se mettre au travail pour réjouir le cœur d'une enfant chère à Dieu.

Un Père céleste sage connaissait les besoins de l'homme lorsqu'il fit quitter à Adam et à Eve la vie facile dans l'abondant Jardin d'Eden pour manger leur pain « à la sueur de leur front » avec la remarque, « Le sol sera maudit **à cause de toi**... il te produira des épines et des ronces » (Gen. 3 : 17, 18). Ces paroles de l'Ecclésiaste s'adressaient également à nous : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le... » (Ecc. 9 : 10).

Il n'y a pas de tâche inférieure, mais ce qui est inférieur, c'est d'accomplir mal sa tâche.

Charles PEGUY

Parlez par vous-même

par Marion D. Hanks

" Le langage est ce qui révèle le plus l'homme ; parle afin que je te voie „ (Ben Jonson)

L'homme qui déclara : « Le bon sens des singes, c'est qu'ils s'abstiennent de parler » faisait ressortir avec humour un des attributs les plus importants et les plus distinctifs de l'homme : sa capacité de communiquer par le langage, par les paroles. Il soulignait aussi la grande bénédiction et la grave responsabilité de la possession d'un tel attribut, et le fait que certains d'entre nous pourraient en faire meilleur usage ! »

« C'est certain, dit une jeune personne. Parfois je pense que les animaux **sont** plus intelligents que les gens en ne parlant pas. Chaque fois que j'ouvre la bouche, j'ai des ennuis ! »

Beaucoup de gens ne savent pas s'exprimer convenablement. Mais on peut apprendre, et presque tout le monde comprend à quel point il est important pour le succès et le bonheur d'apprendre à communiquer ses pensées clairement, correctement et d'une manière convaincante.

Joseph Conrad disait : « Donnez-moi le mot correct et l'accent, et je déplacerai le monde ». La plupart des gens, il est vrai, ne sont pas désireux de « déplacer le monde ». On veut tout simplement parler avec assurance et de manière à être compris. La meilleure façon de commencer est d'évaluer **l'importance** de ce que l'on dit et de la façon dont on le dit.

Au cours de la deuxième Guerre Mondiale, trois jeunes Saints des Derniers Jours qui étaient à la marine furent invités à dîner chez une famille amie dont le propre fils était outre-mer. Comme de coutume, l'hôtesse servit un cocktail alcoolisé avant le dîner. L'un des jeunes gens perdit la tête, et craignant d'offenser, tendit la main pour prendre le verre. Le second sembla insulté de cette invitation (bien que la famille ne sût rien de ces garçons, ni de leurs convictions religieuses) et refusa

la boisson avec indignation, ce qui embarrassa la dame. Le troisième jeune homme eut un chaud sourire, la remercia gentiment, et expliqua tranquillement qu'aucun d'entre eux n'usait d'alcool. Pendant la soirée, l'**un** des trois fut invité à enseigner à la famille intéressée et attentive l'histoire de l'évangile. Il ne faut pas faire un gros effort d'imagination pour deviner lequel d'entre eux eut ce privilège.

Pensez à la puissance des mots ! Avec les mots on peut bénir ou maudire, critiquer ou louer, enseigner la vérité ou l'erreur. On peut écraser, provoquer, pousser au mal, semer des pensées perverses et des histoires malsaines — ou bien on peut se servir des mots pour inspirer, encourager, montrer de la sympathie et de la compassion, partager le bonheur. Les mots peuvent être utilisés pour le commérage, exciter la canaille, insulter un bon renom — ou calmer, consoler, conseiller, enseigner la foi, réprimander, crier repentance. On peut dire oui ou non. On peut se moquer et railler, traiter à la légère les choses saintes, « faire d'un homme un offenseur pour une parole » — ou adorer, prier, pardonner. C'est avec les mots qu'on parle à son Père céleste et qu'on témoigne de sa bonté et de son amour.

Les mots sont donc des instruments. Leur effet est déterminé par la manière, l'esprit et le but dans lesquels on les utilise.

Parler par soi-même avec connaissance, en utilisant le bon jugement, sachant quand on doit se taire, ne pas dire ce qu'il ne faut pas lorsque la tentation s'en présente, conformer sa conduite à ses paroles — ce sont là des objectifs humains d'importance capitale. Et il y a plus : **Il faut être sincère.** Les mots peuvent communiquer un message à l'esprit, la sincérité envoie un message au cœur.

Nous ne saurons probablement jamais combien de parents ont été amenés à la foi, combien de condisciples, de voisins, d'amis sont entrés dans l'Eglise, combien de militaires ont été baptisés, parce que de jeunes Saints des Derniers Jours connaissaient suffisamment l'évangile et avaient suffisamment de foi et de courage pour l'enseigner et le vivre. Quelle moisson merveilleuse l'on ferait si chaque jeune de l'Eglise apprenait l'évangile et **parlait par lui-même !**

Combien il est important à l'école, au travail, au jeu, de pouvoir communiquer clairement et de vivre d'une manière convaincante.

Ainsi donc,
A l'école, avec vos amis,
aux réunions et aux concours d'art oratoire,
debout aux réunions de témoignages et à genoux dans votre chambre,
aux vieillards, aux malades, aux affligés, aux solitaires et à ceux qui ont peur,

à vos parents et à votre famille,
à l'étudiant qui triche ou parle de le faire,
à votre employeur,

PARLEZ PAR VOUS-MEME !

Je voudrais Savoir

(Article envoyé à « The Improvement Era »
en réponse à une question posée par un lecteur)

La question posée par l'un de vos lecteurs sur le point de savoir s'il faut ou non prier avant les examens, les rendez-vous, les compétitions sportives, etc., est à l'ordre du jour. La jeunesse d'aujourd'hui se rend bien compte qu'elle ne peut pas « y aller » seule. Nous connaissons davantage le monde — ses parties et ses peuples très différents, les lois infinies de la nature, et nos rapports avec l'univers — que n'importe qui avant nous. Nous sentons bien la présence d'un pouvoir plus grand en toutes choses, et le besoin de prier.

Une prière est une chose personnelle et sacrée. Je n'avais jamais pensé à prier ni même essayé de prier avant un examen avant l'été dernier. J'ai une amie qui prie avant chaque examen, et qui a parfois même jeûné. Mais je sais combien elle a étudié avant cela. Elle ne dit jamais : « Aide-moi à obtenir une distinction », mais simplement : « Donne-moi de la clarté d'esprit pour que je sache ce qui est important à préparer et à penser clairement pendant l'examen ». Tant il est vrai que Dieu aide celui qui s'aide.

C'est la même philosophie qui s'applique avant un match — avec en plus la requête et la promesse de l'humilité. Vous pouvez vous promettre d'être humble si vous gagnez — mais combien plus facile il est de se souvenir de sa promesse dans l'émotion de la victoire, ou des félicitations au gagnant, si la promesse a été faite à votre Père céleste.

Prier avant un rendez-vous dépend en partie de chaque personne, et je pense que chacun devrait le faire seul s'il pense que cela doit se faire. C'est en tous cas une bonne idée de prier en groupe pour demander la sécurité et la sagesse si tout un groupe de jeunes doit voyager en voiture. Mais il me semble qu'un jeune homme et une jeune fille ne doivent prier le Seigneur ensemble que lorsqu'ils en arriveront au moment où ils pensent au mariage. Je recommande de tout cœur de prier seul avant un rendez-vous. Cela ne veut pas dire que vous devez sortir de votre chambre les yeux embués, des sillons dans les genoux de votre pantalon ou le pli de vos pantalons défaits. Cela veut dire qu'avant d'ouvrir votre porte vous inclinez la tête avec reconnaissance pour votre santé et votre bonheur, et demandez de la sagesse dans vos actions et de la compréhension dans vos relations.

C'est tellement naturel de converser avec le Seigneur. Cela ne requiert ni mysticisme, ni larmes, ni sentiments de gêne. Cela demande seulement une reconnaissance sincère et de la discrétion dans les requêtes — ne pas lui demander de s'occuper de quelque chose que vous n'avez pas fait ou préparé par vous-même. Chacun doit avoir en tous temps dans ses pensées une prière pour avoir l'esprit clair et le cœur humble. Et pour ce qui reste **vous** savez ce que vous méritez.

Carol Bjorndal

MJM - EN AVANT

MJM mJm

MJM MJM

A droite sur cette photo, nous voyons deux MJM qui ont travaillé pendant huit jours comme missionnaires à plein-temps avec les sœurs missionnaires de Versailles. Les quatre sœurs figurant sur notre photo sont : Sœur Elizabeth Kurtz, Sœur Sharon Osguthorpe, Mauricette Moulin, Marie-Thérèse Nautre.

VOICI une lettre qui faisait partie du rapport hebdomadaire d'une MJM qui a travaillé 15 jours comme missionnaire à plein-temps, aussi à Versailles :

« J'ai passé une très bonne semaine. Pour moi, le baptême de Sœur Bounianne m'a rendue tellement heureuse que je ne peux exprimer ma joie. Je comprends maintenant pourquoi les missionnaires sont

si tristes lorsqu'ils ont terminé leur mission, car moi-même, je ne peux imaginer qu'il ne me reste plus que quelques jours de mission. Je trouve qu'il n'y a pas un travail plus beau que celui du Seigneur.

» Je suis sûre que notre Père céleste va m'accorder son Esprit à mon travail, afin que je puisse faire connaître l'Eglise à toutes les personnes avec qui je travaille, en attendant d'être missionnaire à plein-temps. »

Christiane Alessandrini

Les M J M et les missionnaires s'amusent à Bruxelles

connaissance du passé, à elle seule, ne peut pas résoudre les problèmes du présent ni de l'avenir. « Le passé, dit le philosophe, est la somme des facteurs qui opèrent dans le présent. »

Notre vie terrestre, qui a été comparée à un missile guidé, n'a pas été accidentelle, elle a été prévue, a un sens et est volontaire. Nous avons été dotés d'une étincelle divine, de la capacité potentielle de conserver et d'agrandir notre orbite en développant notre intelligence et notre maîtrise de nous-mêmes.

En acquérant de l'intelligence, nous comprendrons progressivement le plan général, la stratégie grandiose et la place que nous y avons. Entreprenons, par l'obéissance à la loi, d'adapter notre vie à ce plan et de jouer notre rôle respectif. Lorsque ce plan nous a été présenté pour la première fois, nous ne nous sommes pas laissés rebuter par le fait que le voyage serait dangereux. Nous avons crié de joie, avec des millions d'autres, à l'idée d'une vie terrestre, en dépit que nous ayons été, sans aucun doute, avertis que des problèmes et des périls nous attendaient.

COMPRENEZ LES LOIS DE DIEU

Tout comme le moindre défaut dans le mécanisme d'un missile guidé ou d'un vaisseau spatial peut non seulement l'éloigner considérablement de son objectif, mais aussi le détruire complètement, de même notre négligence à comprendre et à obéir aux lois de Dieu retardera notre voyage, fera dévier notre trajectoire, et pourra compromettre gravement nos efforts futurs avec les résultats tragiques que cela comporte.

Il n'est pas de mécanisme aussi délicat, aussi sensible ou aussi merveilleux que le Saint-Esprit pour guider notre vie, si nous voulons adapter le mécanisme de notre âme et accorder notre esprit à ses impulsions. Mais ce grand pouvoir directeur peut être isolé ou coupé par une conduite inappropriée ou dévié ne fût-ce que par une pensée impure. Nous sommes entièrement libres de faire attention ou de mépriser les impulsions de cet esprit, mais nous devons subir les conséquences de notre choix.

L'homme est plus que ce que quelqu'un a appelé « une combinaison fortuite de molécules ». Un grand savant nous a récemment rappelé que « nul atome ou molécule n'a jamais eu de pensée, nulle combinaison d'éléments n'a jamais donné naissance à une idée, nulle loi naturelle n'a jamais construit de cathédrale ». L'homme est plus que ce que les savants peuvent tester, peser ou mesurer. Il n'y a jamais eu d'analyse scientifique de l'homme qui n'ait laissé de résidu, quelque chose que l'analyse la plus profonde ne peut atteindre.

LES HOMMES DOIVENT RESTER HUMBLES

Les savants et les professeurs de religion ne sont pas d'accord sur

les sujets théologiques et autres. Même dans notre propre église, les membres se disputent sur leur interprétation de sujets sur lesquels nous n'avons pas beaucoup de renseignements. Mais ce libre échange d'idées ne doit pas être déploré tant que les hommes restent humbles et dociles.

Il y a, par exemple, diverses opinions à propos du temps mis et de la méthode employée dans le grand et continuel drame de la création, dont le récit biblique est comprimé dans quelques lignes imprimées. Il semble évident que les Ecritures n'avaient pas pour but d'être des textes de biologie, anthropologie, géologie ou n'importe laquelle des sciences.

La Bible nous dit en bref ce qui arriva « au commencement », mais comme le fait remarquer le Dr. James E. Talmage, le mot « commencement est indéfini. Toute question pour savoir ce que fut ce commencement est futile, parce qu'il est impossible d'y répondre. Les renseignements donnés dans les Ecritures sur le temps pris par les premiers grands actes de la création ne se rapportent qu'à la création spirituelle. Le Président Joseph Fielding Smith nous dit : « La vie n'a pas commencé sur cette terre ; la vie a existé longtemps avant que notre système solaire n'ait pris naissance. » Le Dr. John A. Widtsoe a fait la déclaration suivante : « Il paraît raisonnable de penser que les grands actes de la création puissent avoir pris des éternités. En fait, il est douteux que l'homme puisse mesurer, selon les méthodes de mesure de l'homme, le temps pris », et le Dr. Talmage dit que la terre traversa des âges de préparation, non mesurés et non mesurables.

LE MOMENT DE SAVOIR, LE RESTE VIENDRA

J'attire votre attention sur quelques paroles de l'Ancien Anthony W. Ivins. Il dit : « Je ne discute pas avec les hommes qui disent que la terre n'a que six mille ans, ni avec ceux qui disent qu'elle a six cent mille ans, ni avec ceux qui disent qu'elle en a six millions. Je sais que nous sommes sur terre et je sais que le Seigneur nous a dit pourquoi nous étions ici. Le moment viendra où nous connaîtrons le reste. C'est notre mauvaise interprétation de la parole du Seigneur qui nous cause des ennuis. »

Et l'Ancien Anthon H. Lund a dit : **« Tout ce qui est doctrine de notre religion doit venir par la révélation et être soutenu par l'Eglise, et il n'est pas besoin de se battre pour tout ce qui ne se trouve pas dans les ouvrages acceptés par l'Eglise entière. »**

Ne semble-t-il donc pas que nous devrions garder l'esprit ouvert et être dociles dans toutes ces questions, et ne pas consacrer trop de temps à discuter de choses qui n'ont pas encore été révélées ?

Mais bien que très peu de choses aient été originellement écrites sur les détails de la création du monde et l'avènement de l'homme sur lui, il faut observer que Dieu est l'auteur de deux récits de la création ;

l'un est écrit dans la Bible et augmenté par la révélation moderne, l'autre dans les couches de la terre. Chacun d'eux a été parfois interprété de travers et mal compris et ils ont parfois semblé contradictoires ou divergents. Si vous voulez vous rappeler que ces deux récits ont le même auteur divin, vous saurez qu'ils ne peuvent pas être fondamentalement opposés, bien que l'interprétation que l'homme fait de l'un ou de l'autre puisse être gravement en défaut.

ECRIT PAR LE DOIGT DE DIEU

Certaines Ecritures furent écrites par le doigts de Dieu et données à Moïse sur des tablettes de pierre, et d'autres Ecritures furent dictées par le Seigneur à ses prophètes, tant dans les temps anciens que dans les temps modernes ; et c'est là que nous trouvons la plus grande littérature du monde.

De même, il n'est pas d'histoire plus passionnante — ni de plus précise, quand on l'interprète et qu'on la comprend correctement — que celle qui fut écrite, au figuré, par le doigt de Dieu dans les pages de pierre de la croûte terrestre. Mais les hommes ont été incapables de déterminer exactement à partir de l'un ou de l'autre récit, le temps mis à organiser la terre ou à créer le corps physique de l'homme. La réponse à ces questions n'est pas importante, du point de vue du salut de l'homme, sinon cela aurait été indubitablement révélé. Toute discussion prolongée de ces sujets n'est pas profitable parce que nous ne disposons pas de tous les faits.

Les Ouvrages Canoniques de l'Eglise nous apprennent que le Seigneur a formé ou organisé la terre à partir de matériaux existants. Il est impossible de créer quelque chose à partir du néant : c'est là un axiome aussi scientifique que spirituel. Pour citer de nouveau le Dr. Widtsoe : « Il est bien net dans la doctrine de l'Eglise que les éléments ultimes qui constituent l'univers sont éternels, indestructibles, sans fin. Peu importe que ces réalités ultimes soient dans le langage de la science d'aujourd'hui : des molécules, des atomes, des électrons ou de l'énergie pure. La réalité ultime, quelle qu'elle soit, est éternelle. La matière, telle que nous la connaissons, à partir de laquelle la terre a été organisée, se compose d'éléments éternels.

Mais il serait présomptueux de ma part de discuter cette question en profondeur ou de donner mon opinion personnelle sur ses aspects scientifiques ou religieux. Je n'essayerai pas non plus de répondre à des questions qui sont sujettes à débat. Je peux être à même de dire où l'on peut trouver certaines réponses ou d'indiquer ce qu'il faut souligner.

Ni la crainte des conséquences, ni aucune sorte de coercition ne sera utilisée pour obtenir une uniformité de pensée dans l'Eglise. Mais nous devons aussi veiller à ne jamais rien enseigner comme doctrine de l'Eglise qui soit notre interprétation personnelle d'un sujet.

Il y a des enseignements fondamentaux sur lesquels tous les membres de l'Eglise doivent être d'accord et qu'ils doivent accepter.

Ne perdons jamais de vue le fait que l'Eglise est dirigée par la révélation, que le Seigneur a un seul agent par l'intermédiaire duquel il parle à l'Eglise, et c'est le Président de l'Eglise. Le Président David O. McKay a dit récemment : « Quel que soit le sujet, on peut développer les principes de l'évangile de Jésus-Christ sans craindre que quelqu'un objecte, et l'instructeur est libre d'exprimer ses convictions honnêtes à ce propos, que ce sujet soit sur la géologie, l'histoire du monde, les millions d'années que cela a pris pour préparer le monde physique, que ce soit sur le génie civil, la littérature, l'art — n'importe quel principe de l'évangile peut être touché brièvement ou en détail pour ancrer l'étudiant qui cherche à connaître la vérité. »

L'HOMME ETAIT AVEC DIEU

Dans les Doctrine et Alliances, nous lisons : « L'homme était... au commencement avec Dieu. L'intelligence, ou lumière de vérité, n'a jamais été créée et ne peut l'être... Car l'homme est esprit. Les éléments sont éternels, et l'esprit et l'élément liés inséparablement reçoivent une plénitude de joie ; et lorsqu'ils sont séparés l'homme ne peut pas recevoir une plénitude joie. » (Doctrine et Alliances 93 : 29, 33, 34.)

Il est intéressant de noter que cent ans après que ces vérités eussent été données par l'intermédiaire du prophète au sujet de l'esprit et de l'élément, l'auteur de renom, Elton Trueblood, fit l'observation pénétrante que : « Plus nous identifions notre esprit avec l'ordre naturel, plus nous voyons la matière et l'esprit comme une combinaison à bénéfice mutuel, et plus nous sommes obligés par la raison à poser (déclarer comme fait) la réalité de l'existence d'un créateur transcendant des deux. »

L'ESPRIT A TOUJOURS EXISTE

La révélation moderne nous apprend que l'esprit de l'homme se compose, du moins en partie, d'intelligence, ou de lumière de vérité qui est coéternelle avec Dieu — ce qui signifie qu'elle a toujours existé. Nous apprenons aussi que les éléments sont éternels. Cet esprit éternel et immortel fut revêtu, conformément à un plan, d'un corps mortel qui fut organisé à partir d'éléments éternels que ne détruit pas la dissolution que nous appelons la mort. Quand l'esprit éternel et les éléments éternels seront de nouveau réunis, l'homme, devenu une âme immortelle, pourra recevoir une plénitude de joie. Le Dr. Talmage résume la discussion de la création de l'univers de la manière suivante :

« Qu'est-ce que l'homme dans ce décor illimité de splendeur sublime ? Je vous réponds : Il est maintenant en puissance et sera en fait plus grand et plus grandiose, plus précieux dans l'arithmétique de Dieu, que toutes les planètes et tous les soleils de l'espace. C'est pour lui qu'ils ont été créés ; ils sont l'œuvre de Dieu ; l'homme est son

fils. L'homme reçoit, dans ce monde, la domination sur un petit nombre de choses. Il a le privilège d'atteindre la suprématie sur beaucoup de choses.

» **Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.** » **(PSAUME 19 : 1.)** Aussi incompréhensiblement grandes que soient les créations physiques de la terre et de l'espace, elles ont été créées pour être un moyen en vue d'une fin, nécessaires à la réalisation de l'objectif suprême, que le Créateur a défini en ces termes : « Car voici mon œuvre et ma gloire : réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. »

Efforcez-vous de toujours être dignes de votre source, à la hauteur des possibilités qui s'offrent à vous et d'être toujours occupés à vous préparer à votre destinée.

L'existence terrestre de l'homme n'est qu'une épreuve destinée à constater s'il concentrera ses efforts, son esprit, son âme sur les choses qui contribueront au confort et à la satisfaction de ses instincts et de ses passions physiques, ou s'il choisira comme but et fin de sa vie l'acquisition de qualités spirituelles.

Le Président David O. McKAY.

Est-il temps pour faire le point ?

N'OUBLIEZ PAS LA HAUTE DESTINEE QUI VOUS ATTEND.

J'ai le sentiment que le jour est venu où chaque Ancien et Saint des Derniers Jours devrait s'arrêter pour faire le point et examiner la position qu'il occupe et les alliances qu'il a contractées. Y a-t-il quoi que ce soit sur la face de la terre qui vous payera de vous être éloignés des Oracles de Dieu et de l'évangile du Christ ? Y a-t-il quoi que ce soit qui compensera la perte des principes du salut, de la perte d'une partie de la première résurrection avec le privilège de se lever le matin de la résurrection revêtu de gloire, d'immortalité et de vie éternelle à la tête de la maison de votre père ? Non, rien. Cela m'attriste souvent de voir des hommes qui ont la Prêtrise oublier presque qu'ils ont un intérêt quelconque à l'œuvre de Dieu.

(Le Président Wilford WOODRUFF.)

Nous devons gagner l'Exaltation

(*Suite de la page 373*)

Ensuite, un samedi ou deux plus tard, j'étais à Nice, en France, et je donnais le premier coup de pioche du premier bâtiment qui sera construit par l'Eglise en France, suivant de peu le bâtiment que nous venions de commencer en Belgique. Mais dans tous ces endroits, comme dans celui qui se trouve sur cette belle colline à Nice, surplombant la Méditerranée, un des endroits les plus beaux de la terre, nous avons trouvé le même esprit. On ne peut s'approcher de la Méditerranée sans se dire que ce fut sur les rives de ce grand océan que les apôtres d'autrefois et le Sauveur lui-même remplirent en grande mesure leur mission envers les peuples de la terre, et que c'est de là que l'évangile se répandit vers les diverses branches de l'Eglise dans les anciens jours.

En étudiant l'histoire, nous sentons l'importance de ce territoire. Comme il est merveilleux d'avoir dans le cœur l'assurance absolue que l'évangile qui fut prêché par Pierre et Paul autrefois, est prêché aujourd'hui par les anciens d'Israël qui ont été envoyés, au nombre de douze mille maintenant, au monde entier par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Après 130 ans, les savants, les érudits du monde ont entrepris de découvrir une différence entre l'évangile qui a été donné au monde en ces derniers jours par l'intermédiaire du Prophète Joseph Smith et l'évangile qui fut prêché par les apôtres de jadis. A ce jour, il n'y en a aucun parmi eux qui ait pu montrer la moindre preuve qu'il y ait des différences. C'est ainsi que je suis ici aujourd'hui pour vous dire que je

sais, non seulement en vertu de l'inspiration et des révélations de Dieu, que ceci est l'évangile de Jésus-Christ restauré dans sa pureté, mais que je sais que les hommes du monde ont étudié pendant 130 ans la parole révélée que Dieu nous a donnée en ces derniers jours et n'ont pas encore trouvé la moindre différence entre les principes de l'évangile d'aujourd'hui et celui enseigné au temps du Christ et de ses disciples.

J'ai avec moi quelques preuves très intéressantes sur ce sujet. Les hauts critiques ont affirmé pendant de nombreuses années, par exemple — j'ai ici de nombreux exemples mais je ne prendrai de temps que pour un seul, je pense que c'est important — ils prétendaient que le Livre d'Esaïe était l'œuvre de nombreux auteurs, et que, par conséquent, le Livre de Mormon devait nécessairement être faux parce que le Livre de Mormon cite **verbatim** des chapitres du début du Livre d'Esaïe, du milieu du livre et des sections de la fin d'Esaïe. Chose curieuse, ces chapitres cités par le Livre de Mormon se trouvent dans des classifications de ces hauts critiques qui disent qu'il y eut un auteur différent pour chacun de ces chapitres du Livre de Mormon, et que, par conséquent, le Livre de Mormon était faux parce qu'il prétend que le Seigneur révéla sa volonté à Esaïe et qu'Esaïe était l'auteur de tout le Livre d'Esaïe.

Permettez-moi de lire ce que déclare l'un des hauts critiques d'aujourd'hui, Jay Eastman sur cette question d'Esaïe : « Plus on a examiné la source d'Esaïe, plus la question s'est avérée complexe ». Lorsque les hauts critiques en eurent fini avec Esaïe il restait très peu de longs passages dont l'autorité fût incontestée. Il semblait que le livre tout entier fût plutôt une anthologie de nombreux écrivains.

Aujourd'hui les faits importants sont : premièrement, l'importance continue de la société prophétique, deuxièmement le lien entre la prophétie et le culte, et troisièmement l'importance de la tradition orale.

Il est clair qu'Esaïe n'est pas une confusion ou un amalgame de fragments plus ou moins grands de nombreuses sources. Esaïe, comme tous les prophètes, se servait constamment d'écritures plus anciennes et surtout de mots utilisés dans le service du temple (et cela devrait être particulièrement significatif pour nous qui pensons au service de nos temples). Pas plus que Paul, il n'essaye d'être original, mais cite toutes les fois que cela le sert. Par exemple, le cantique des quatre serviteurs, qui est selon toute apparence une interpolation flagrante, n'est pas une contamination du texte du tout. Esaïe a utilisé ces interpolations délibérément, et non seulement elles sont à leur place, mais elles sont indispensables pour toute interprétation adéquate.

Il est vrai qu'Esaïe contient les paroles de nombreux hommes de nombreux siècles, mais il est cependant également vrai qu'il y a une unité dans Esaïe. Comment concilie-t-on ces deux faits ? En comprenant mieux les conditions et les méthodes de la tradition prophétique, et en particulier l'importance des sociétés prophétiques, le lien entre les prophéties et les cultes et l'importance de la tradition orale.

Dans une société prophétique, le père restait le centre et l'âme de sa famille, et, même après sa mort, on pouvait l'identifier à sa famille.

Ces sociétés prophétiques furent, plus tard, essentiellement reliées à des communautés du Judaïsme et du Christianisme. Elles furent appelées à la tâche spéciale de garder les révélations de Yahweh confiées tout d'abord à Esaïe et à en témoigner ; c'est ainsi que l'intégrité d'Esaïe fut préservée, Esaïe étant lui-même une réserve de renseignements remontant aux époques les plus reculées et reflétant le rituel du temple.

On ne pourrait pas donner de meilleure raison pour expliquer pourquoi, lorsqu'il s'agit d'écrire l'histoire des Néphites, Néphi incorpora à II Néphi tant de chapitres d'Esaïe, **le** livre de l'Ancien Testament qui servit Néphi mieux que n'importe quel autre livre, et c'est ainsi que les hauts critiques sont absolument unanimes à proclamer que c'est Esaïe qui écrivit Esaïe. Même le nom d'Esaïe comme auteur du livre a été confirmé par des écrits contemporains.

Je ne puis quitter ce sujet sans vous parler un peu d'Abraham. Je me suis toujours profondément intéressé à Abraham, père d'Israël, du chef du peuple choisi à qui Dieu donna ses alliances, et je l'ai toujours considéré comme un homme qui a dû dépasser de son temps tous les autres hommes. Il n'aurait pas pu en être autrement, béni comme il l'était de l'esprit de son appel, de la prêtrise de Dieu, prophète vivant de Dieu, à qui Dieu donna des bénédictions comme il n'en donna jamais de pareilles sur terre avant ou après.

Nous lisons les voyages d'Abraham dans le désert, nous lisons qu'il vécut dans une tente et c'est là une chose qui m'a toujours taquiné. Mais on a maintenant trouvé l'histoire d'Abraham et le Dr. T. L. Wooley écrit : « Nous avons été habitués à penser qu'Abraham n'était qu'un homme qui vivait dans des tentes et nous trouvons qu'il a probablement occupé une belle maison en briques dans une ville. Nous avons vraiment appris sur lui quelque chose que la littérature, il faut bien le dire, ne nous avait pas révélé et que nous n'aurions jamais pu deviner.

Sois maître de ta volonté, sois esclave de ta conscience

Aristote

« Pour la plupart des gens ce tableau des conditions de vie domestique complexes de l'époque causera une vive surprise et affectera gravement leur conception du Patriarche. » Or ceci vient des fouilles faites à Ur et du document hébreu qui fut trouvé dans ces fouilles, et c'est ainsi que, jour par jour, année par année, nous trouvons confirmation du texte de l'Ancien Testament, et ce que l'on considérait comme du roman trouve sa contrepartie dans l'histoire contemporaine.

Je pourrais passer des heures à discuter du déluge et d'autres incidents que nous savons avoir été prouvés de façon concluante en-dehors de la Bible elle-même. **Mais je veux vous dire que je n'ai jamais eu besoin d'avoir cela pour croire que la Bible est la parole de Dieu, parce que je l'ai appréciée toute ma vie et je sais qu'elle est la parole de Dieu, mais c'est une satisfaction de constater, après avoir étudié**

dans ma prime jeunesse, tant dans ce pays que sur l'ancien continent dans les universités d'il y a cinquante ans les écrits et les résultats des études de ces hauts critiques attaquant la véracité de la Bible, de constater, dis-je, après cinquante ans, qu'ils étaient tous dans l'erreur.

Nous avons aujourd'hui devant nous la Bible comme parole de Dieu, et en ces derniers jours, il nous a donné un livre contemporain, le Livre de Mormon, qui est le bois d'Ephraïm, lequel sera uni au bois de Juda, la Bible, comme le dépeignent les prophéties d'Ezéchiel. Ces deux livres en un contiennent l'évangile dans sa plénitude, et d'entre tous les peuples de la terre c'est nous qui avons la lumière, la connaissance et la compréhension pour saisir ainsi la vérité contenue dans ces livres pourvu que nous calquions notre vie sur eux. C'est pourquoi, je vous dis à tous qu'il n'y a rien dans la vie qui soit aussi important que de se discipliner, d'accepter la parole de Dieu qui nous a été donnée dans ces derniers jours ainsi que la parole de Dieu qui nous a été donnée dans le passé.

La famille est le seul atelier où se fabriquent des hommes. René GILLOUIN

Je terminerai en vous donnant ma conception de la dernière écriture que Dieu a donnée à l'homme. Lorsque le Président McKay donna le premier coup de pioche du Temple d'Oakland, au cours de ses remarques, il nous a communiqué la dernière écriture. Je sais comme je vis que David O. McKay est un Prophète de Dieu et est ici son porte-parole sur la terre, et quand le Seigneur parle par son intermédiaire comme il l'a fait ce jour-là, ce qu'il dit est écriture.

Elle est destinée comme écriture au monde. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que le monde entier l'accepte. Il ferait bien de le faire, parce qu'elle est vraie. Mais on peut s'attendre à ce que les Saints des Derniers Jours se rendent compte et apprécient le fait qu'ils vivent à une époque où le Seigneur continue à parler des cieux et à donner à son peuple ses directives et ceci est particulièrement à propos au sujet du mariage, dont j'ai parlé.

Ainsi donc, vous avez son témoignage et vous avez le mien, que le Seigneur a parlé par l'intermédiaire de son prophète, et ce n'est pas là un événement extraordinaire. Cela peut se produire n'importe quand, et il y a ce témoignage qui entre dans mon cœur et dans le cœur de ceux dans la compagnie desquels il se trouve et qui entendent sa voix, que ce qu'il dit est vrai. Il n'est personne sur la terre qui ne puisse reconnaître, s'il le veut, la vertu de ce qu'il dit, et que ce n'est pas lui qui parle. Ce n'est pas sa vertu, mais la vertu du Tout-Puissant.

Il dit : « L'amour est aussi éternel que l'esprit de l'homme et si l'homme continue après la mort, ce qui est le cas, l'amour continue aussi ».

Il n'est pas de plus belle écriture sur l'amour. Vous pouvez lire l'évangile de Jean et vous y trouverez les écritures les plus belles qui soient sur l'amour, mais nulle part vous ne trouverez la déclaration que

« L'amour est aussi éternel que l'esprit de l'homme et si l'homme continue après la mort, ce qui est le cas, l'amour continue aussi. Ceci intéresse presque tous les chercheurs intelligents, surtout lorsqu'ils se rendent compte de la vérité que l'amour, l'attribut le plus divin de l'âme humaine, sera tout aussi éternel que l'esprit lui-même. Ainsi, lorsqu'une personne meurt, la vertu de l'amour persistera, et si un chercheur croit en l'immortalité de l'âme ou à la persistance de la personnalité après la mort, il doit également admettre que l'amour persistera aussi. » Ce sermon tout entier est une épître au monde sur l'amour et sur nos responsabilités éternelles dans l'alliance du mariage.

Que Dieu nous donne la bénédiction de voir que bien que nous ayons fait des sacrifices, et ayons donné notre labeur et nos efforts pour édifier ici un bâtiment matériel, ce n'est là que le revêtement extérieur. Ce n'est que le moyen de mieux nous approcher de notre Père céleste et de l'adorer. C'est, pour ainsi dire, la première étape. Ainsi donc en ce jour où nous nous réunissons pour consacrer ce bâtiment au Seigneur et pour lui demander d'accepter l'œuvre de nos mains, l'apport de notre cœur, nous voulons nous rendre compte qu'il est de toute première importance pour nous de nous reconsacrer à une vie de désintéressement, à une vie d'amour, à une vie grâce à laquelle nous pourrons apporter la paix au monde, et à rendre meilleur l'entourage des diverses communautés où nous vivons parce que nous y sommes, et nous consacrer de toutes les manières possibles non seulement au salut de notre propre âme, mais au bien-être des autres.

Le Sauveur dit : « Celui qui se trouve se perdra, mais celui qui se perd à mon service se trouvera ». Je sais comme je vis, mes frères et sœurs, qu'il n'est pas de joie, pas de satisfaction qui puisse égaler, ou même approcher de la satisfaction que l'on retire du fait de travailler pour les autres et de s'oublier. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour consacrer cette chapelle, parce que vous vous êtes en partie oubliés dans la construction de cette chapelle bien que vous ayez toujours été conscients du fait que lorsqu'elle serait terminée, vous auriez un lieu plus confortable et plus pratique pour vous réunir qu'avant.

Vous apportant les bénédictions et les salutations du Président McKay et invoquant les bénédictions de notre Père céleste sur chacun de nous, je le fais humblement au nom du Seigneur Jésus-Christ. Amen.

« Je me réjouis d'être né à une époque où il y a beaucoup à faire et beaucoup à souffrir »

OZANAM

Notre Existence Pré-terrestre

(Suite de la page 269)

L'intelligence de l'homme est essentiellement cette partie de votre être avec laquelle vous pensez. Les Ecritures ne sont pas trop claires en ce qui concerne la situation exacte de l'intelligence

avant qu'elle devînt une « intelligence organisée », ou, en d'autres termes, avant que Dieu ne la revêtît d'un corps spirituel. Cependant les Ecritures disent bien nettement que nous devînmes tous des intelligences organisées (Abraham 3 : 22), et dès lors nous commençâmes à bon droit à appeler Dieu notre Père. Ce fut là notre naissance spirituelle, et, grâce à elle, nous devînmes tous fils et filles de Dieu. Ainsi donc, nous sommes tous réellement frères et sœurs, car nous sommes tous spirituellement fils et filles de Dieu.

Beaucoup d'anciens prophètes connaissaient la doctrine que nous avions une existence avant la vie sur cette terre comme fils et filles spirituels de Dieu. Paul déclara :

« D'ailleurs, puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits pour avoir la vie ? » (Héb. 12 : 9.)

Paul montrait donc clairement que nous avons un Père de notre esprit. Dans une autre Ecriture Paul dit : « ... Nous sommes de la race de Dieu... » (Voir Actes 17 : 29.)

A deux reprises dans le Livre des Nombres, Moïse parla du Dieu des esprits de toute chair... » (Nombres 16 : 22 ; 27 : 16.) Dans Ecclésiaste 12 : 9, nous lisons que « ... l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. » Comment un esprit pourrait-il retourner à Dieu s'il n'avait été une fois dans la présence de Dieu ? Le Seigneur dit même à Jérémie qu'il avait été choisi comme prophète dans le monde des esprits avant même qu'il ne vînt sur la terre. Jérémie dit au sujet de cet événement :

« La Parole de l'Eternel me fut adressée, en ces mots : Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais ; et avant que tu fusses sorti de ton sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. » (Jér. 1 : 4-5.)

Le prophète Job comprenait lui aussi la doctrine de l'existence pré-terrestre. Selon son livre, le Seigneur lui demanda : « Où étais-tu quand je fondais la terre ? Alors que les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse, et que tous les fils de Dieu poussaient des cris de joie ? » (Job 38 : 4, 7.) Remarquez dans cette Ecriture que les « FILS de Dieu POUSSAIENT DES CRIS de joie » (ils devaient donc déjà exister) AVANT que la terre existât dans sa forme actuelle. Remarquez aussi que le terme « fils » est un pluriel (les fils).

On trouve, dans le Deutéronome, une autre indication que nous avons vécu avant de venir sur cette terre : « Quand le Très-Haut donna un héritage aux nations, quand il sépara les enfants des hommes, il fixa les limites des peuples d'après le nombre des enfants d'Israël. » Comment Dieu aurait-il pu connaître le nombre des enfants d'Israël avant leur apparition sur la terre, s'ils n'existaient quelque part ailleurs à ce moment-là ? Cette idée est encore confirmée dans Actes 17 : 26 où nous lisons que Dieu « ... a fait... tous les hommes sortis d'un même sang... ayant déterminé la durée des

temps et les bornes de leurs demeures... » Ainsi donc, Dieu connaissait apparemment chaque personne qui allait naître sur cette terre AVANT que cette personne naquît sur la terre.

Toutefois les Ecritures qui sont les plus frappantes de toutes sur la doctrine de l'existence pré-terrestre viennent des enseignements du Sauveur. Remarquez par exemple cette histoire significative rapportée dans le Nouveau Testament :

« Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui firent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'ils soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. » (Jean 9 : 1-3.)

Remarquez que tant la question que la réponse impliquent une existence pré-terrestre. S'il n'y avait pas de vie antérieure de cette sorte, la réponse la plus facile et la plus évidente du Seigneur aurait été : « Il n'y a pas d'existence avant la naissance ; cet homme n'aurait donc pas pu pécher avant de naître. » Mais le Seigneur ne fit aucun commentaire de ce genre. Au lieu de cela, il confirma la croyance de ses disciples en une existence avant la naissance en reconnaissant qu'il était possible de pécher avant la naissance, mais que ce n'était pas le cas pour cet homme.

Le Seigneur déclara aussi que nous sommes les fils et les filles de Dieu lorsqu'il nous donna le conseil : « Soyez donc parfaits, comme **votre Père** céleste est parfait. » (Matthieu 5 : 48.)

Le Sauveur laissa entendre, à plusieurs reprises, non seulement que nous sommes les fils et les filles de Dieu, mais qu'il était le Fils de Dieu dans le même sens. Dans Matthieu 6 : 9, il nous enseigna à prier « ... Notre Père qui

« Nous sommes héritiers de Dieu

es aux cieux... » Remarquez l'emploi de l'adjectif « notre ». Et lorsque le Christ ressuscité apparut à Marie le matin de sa résurrection, il lui dit : « Va vers **mes frères,** et dis-leur que je monte vers **mon Père** et **votre Père**... » (Jean 20 : 17.) Il est bien clair que Jésus-Christ déclare que Dieu est notre Père dans le même sens où Dieu est aussi son Père. C'est-à-dire, Dieu est notre Père à tous, en ce sens que nous sommes ses enfants d'esprit. Ceci apparaît aussi dans les Ecritures qui qualifient Jésus de « premier-né de toute la création » (voir Col. 1 : 15.) Si Jésus-Christ était le seul fils de Dieu en esprit, pourquoi employer le qualificatif « premier-né » ? (Les Ecritures expliquent évidemment que Jésus-Christ a d'autres rapports de fils à père avec Dieu le Père que le reste d'entre nous n'a pas. Dieu est le Père du corps physique de Jésus-Christ aussi bien que de son corps spirituel.

Ainsi les Ecritures sont correctes quand elles appellent Jésus-Christ « le premier-né en esprit » mais le « Fils unique dans la chair ».)

Beaucoup de prophètes du Nouveau Testament comprenaient que Jésus était réellement notre Frère aîné en esprit. (Voir Jean 1 : 1-5, 9-10, 14 ; Jean 6 : 62 ; Jean 16 : 28 ; Jean 17 : 4-5 ; 1 Pierre 1 : 18-20.) En fait, Paul définit nos relations de la manière suivante : « L'esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : HERITIERS DE DIEU, et COHERITIERS DE CHRIST... » (Rom. 8 : 16-17.) Nous sommes bel et bien les fils et les filles spirituels de Dieu le Père, et, dans ce rapport, Jésus-Christ est notre Frère aîné.

Le Sauveur nous a également enseigné des vérités concernant la nature des corps spirituels. Notez le récit suivant de l'apparition de Jésus-Christ ressuscité à ses apôtres le dimanche qui suivit sa résurrection. Les apôtres étaient rassemblés dans une pièce, et lorsque le Sauveur ressuscité leur apparut « ... Saisis de frayeur et d'épouvante, ils croyaient voir un esprit. Mais il leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi pareilles pensées s'élèvent - elles dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds, c'est bien moi ; touchez-moi et voyez : **un esprit n'a ni chair ni os** comme vous voyez que j'ai. » (Luc 24 : 37-39.) Dans cette brève déclaration, le Seigneur reconnut deux choses : Premièrement, les esprits existent, et ils ont apparemment des corps dotés de mains, de pieds, etc. ; deuxièmement, ces esprits n'ont **pas de corps de chair et d'os.**

et Cohéritiers de Christ »

Toutefois, le corps spirituel que nous avions dans l'existence préterrestre n'était pas un corps de chair et d'os, comme celui que nous avons maintenant. Ce corps était plutôt constitué de matière spirituelle, laquelle a été définie par Joseph Smith comme suit : « L'esprit est une substance... il est matériel, mais... c'est une matière plus pure, plus élastique et plus raffinée que le corps... il a existé avant le corps, peut exister dans le corps, et existera séparé du corps, lorsque le corps tombera en poussière, et lui sera de nouveau réuni dans la résurrection. »

La meilleure description d'un corps spirituel dans les Ecritures se trouve dans le Livre de Mormon. Quelque deux mille ans avant de naître, Jésus-Christ apparut au frère de Jared dans son corps spirituel et dit :

« Et je ne me suis jamais montré à aucun homme que j'ai créé, car jamais homme n'a cru en moi comme toi. Vois-tu que vous êtes créés à mon image ? Oui, même tous les hommes au commencement, furent créés à ma propre image.

» Voici, CE CORPS, que vous voyez maintenant, EST LE CORPS DE MON ESPRIT ; et même comme je vous apparais dans l'esprit, de même, j'apparaîtrai à mon peuple dans la chair. » (Ether 3 : 15-16.)

Bien que le corps spirituel que nous avions avant de venir sur cette terre ait été le prototype du corps physique que nous avons maintenant, et qu'il ait été capable d'accomplir des choses remarquables (c'est le genre de corps que Jésus-Christ avait lorsqu'il créa cette terre !), il avait cependant des limitations. Une de ces limitations était apparemment que ce n'était pas un corps capable de procréer ; c'est dire que le corps spirituel n'aurait pu donner naissance à des enfants. Sans pouvoir d'accroissement, nos possibilités de progresser éternellement étaient nettement limitées.

« C'est dans le sentiment de sa faiblesse que réside la grandeur de l'homme. »

PASCAL.

Pour nous donner l'occasion de nous revêtir d'un corps de chair et d'os qui serait aussi un corps capable de procréer, Dieu notre Père réunit un grand conseil dans les cieux et nous présenta un plan qui allait nous permettre de partager avec lui les pouvoirs de la création et de la procréation. Ce conseil fut sans aucun doute l'un des événements les plus significatifs de notre existence pré-terrestre.

Le plan présenté par notre Père prévoyait que nous irions sur une terre loin de sa présence, et là, (1) nous pourrions apprendre à vivre par la foi, (2) notre fidélité à garder certains commandements qu'il allait nous donner serait mise à l'épreuve, et (3) nous pourrions obtenir un corps physique de chair et d'os qui aurait le pouvoir de procréer. Pour que nous réalisions les deux premiers objectifs, notre Père expliqua qu'il serait nécessaire de placer un voile sur notre esprit lorsque nous irions sur la terre pour que nous ne puissions plus nous rappeler en détail notre existence précédente avec lui. Sinon nous ne pourrions pas apprendre à vivre par la foi (car nous ne pourrions continuer à vivre avec la connaissance absolue de Dieu) et notre existence ne pouvait alors vraiment être une période d'épreuve.

Si un grand nombre d'enfants de Dieu poussèrent des cris de joie lorsqu'ils se rendirent compte que ce plan leur donnait la possibilité de progresser éternellement, d'autres parmi ceux qui assistaient à ce grand conseil s'opposèrent au plan du Père. Ces dissidents étaient conduits par Lucifer, et leurs arguments contre le plan de Dieu comprenaient évidemment les points principaux suivants :

1. Si nous descendons sur cette terre hors de la présence de Dieu, et si nous recevons des commandements et aussi notre libre arbitre, la plupart d'entre nous, sinon tous ne garderont pas certains des commandements et commettront donc le péché.

2. Une loi éternelle interdit à toute personne mauvaise ou pé-

cheresse de vivre dans la présence de Dieu ; donc, une fois que nous aurons commis le péché, nous serons perdus à tout jamais.

3. L'homme ne devrait pas recevoir la possibilité de pécher ; c'est pourquoi, ou bien il ne faut pas lui donner de commandements (ainsi il ne pourra pas pécher), ou bien, s'il reçoit des commandements, il ne doit pas obtenir le droit de choisir s'il les gardera ou non ; il doit être forcé à les garder.

4. Etant donné que ce plan d'ôter à l'homme la responsabilité de ses actes (de lui enlever son libre arbitre) est le plan de Lucifer, c'est lui qui doit recevoir toute la gloire et tout l'honneur qui y sont associés.

Jéhovah (titre pré-terrestre de Jésus-Christ) s'opposa aux arguments de Lucifer et parla en faveur du plan présenté par Dieu le Père. Il semble évident que Jéhovah inclut les points principaux suivants dans son opposition à la proposition de Lucifer :

1. Il est vrai que si nous quittons la présence de Dieu pour descendre sur terre et recevons des commandements de Dieu, beaucoup ne garderont pas tous les commandements et commettront ainsi le péché.

2. Il est vrai aussi qu'une personne pécheresse ne peut pas vivre dans la présence de Dieu ; **mais** si on peut envoyer sur terre une personne qui aurait le pouvoir de Dieu et serait capable et désireuse d'expier (ou souffrir pour) les péchés commis, les hommes pourront rentrer dans la présence de Dieu, s'ils se repentent de leurs péchés et gardent les commandements de Dieu.

3. Le libre arbitre — liberté ou droit de choisir — fait partie intégrante du principe de la progression ; sans libre arbitre, les hommes ne pourraient devenir des êtres responsables, et ainsi ils ne pourraient jamais devenir tels que Dieu notre Père est.

4. Etant donné que ce plan de salut et d'exaltation est le plan du Père, c'est à lui que reviennent l'honneur et la gloire pour toujours.

Lucifer et ses disciples continuèrent à s'opposer au plan du Père, car ils prétendaient que Dieu n'avait pas assez de pouvoir pour racheter les hommes de leurs péchés. Ils niaient donc le pouvoir de Dieu et défiaient sa parole.

Le débat qui suivit la présentation de ces deux plans eut pour résultat ce que l'un des prophètes a appelé la « guerre dans le ciel ». (Voir Apo. 12 : 7-12.) Mais le conflit fut finalement résolu et les résultats furent : (1) Lucifer et ses disciples furent chassés du ciel et il ne leur fut pas permis de prendre part au plan de Dieu, et (2) le grand plan de salut et d'exaltation qui avait été proposé par le Père et défendu par Jéhovah, son Premier-né dans l'Esprit, fut mis à exécution.

Toutes les Ecritures contiennent des allusions à ce grand conseil dans les cieux et au conflit qui en résulta. Esaïe s'exclama à propos du bannissement de Lucifer et de ses disciples du ciel :

« Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore !... Tu disais en ton cœur : Je monterai au

ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu... » (Es. 14 : 12-13.) Plusieurs écrivains du Nouveau Testament parlèrent des « anges qui ont péché », des « anges qui n'ont pas gardé leur dignité », et du « tiers » des armées du ciel qui suivirent Lucifer et furent précipitées en enfer. (2 Pi. 2 : 4 ; Jude 6 ; Apo. 12 : 4, 7-12.)

Toutefois les récits les plus complets sur cet événement se trouvent dans les Ecritures qui ont paru dans cette Dispensation. (2 Néphi 2 : 17-18 ; 9 : 8-9 ; D et A 29 : 36-38 ; 76 : 25-29 ; Moïse 4 : 1-4 ; Abraham 3 : 27-28.) Dans l'un des récits des Doctrine et Alliances, nous lisons que le Seigneur dit à Joseph Smith : « ... le diable... se rebella contre moi, disant : Donne-moi ton honneur ! (qui est mon pouvoir) ; et il détourna de moi un tiers des multitudes célestes à cause de leur libre arbitre.

« Et ils furent précipités du ciel, et devinrent ainsi le diable et ses anges. » (D et A 29 : 36-37.) Le Seigneur donne un récit plus détaillé de cette révolte dans le Livre de Moïse :

« ... Satan... est celui-là même qui était au commencement et qui vint devant moi, disant : Me voici, envoie-moi, je serai ton fils, et je rachèterai tout le genre humain, de telle sorte que pas une seule âme ne sera perdue, et je le ferai sûrement ; c'est pourquoi donne-moi ton honneur.

» Mais voici, mon Fils Bien-Aimé, qui était mon Bien-Aimé et mon Elu dès le commencement, me dit : Père que ta volonté soit faite, et que la gloire t'appartienne à jamais.

» C'est pourquoi, parce que Satan se rebella contre moi, et chercha à détruire le libre arbitre de l'homme, que moi, le Seigneur Dieu, je lui avais donné, et aussi parce qu'il voulait que je lui donne mon propre pouvoir, je le fis précipiter du ciel, par le pouvoir de mon Fils unique ;

» Et il devint Satan, oui, le diable, le père de tous les mensonges... » (Moïse 4 : 1-4.)

On pourrait penser que Dieu était injuste lorsqu'il refusa à Lucifer et à ses disciples de venir vivre sur la terre à la suite de leur rébellion contre lui dans les cieux. Mais il faut garder à l'esprit les principes suivants qui s'appliquent à la situation fâcheuse de Lucifer :

1. Dieu est un Dieu de loi et d'ordre ; il est donc lié par certaines lois divines et éternelles. (D et A 82 : 10 ; Alma 12 : 32 ; 42 : 13.) Une des lois éternelles par lesquelles Dieu est lié est la loi de la justice qui est essentiellement qu'à chaque loi sont attachés un châtiment et une bénédiction ; chaque fois qu'une loi est brisée, un châtiment ou une souffrance doit être infligé ; chaque fois qu'une loi est gardée (obéie), une bénédiction doit être donnée. Ainsi donc tous les châtiments et toutes les bénédictions sont basés sur la désobéissance ou l'obéissance à la loi divine. (D et A 82 : 10 ; 130 : 20-21.)

2. Lucifer et ses disciples se révoltèrent volontairement et sciemment contre le plan de Dieu, et refusèrent de garder les lois sur lesquelles les bénédictions de la

vie terrestre sont basées. Ils s'attirèrent ainsi littéralement leur propre condamnation. Ce sont eux — pas Dieu — qui sont directement responsables de leur châtiment et de leurs limitations.

3. Il y a au moins un état qui est pire que le châtiment infligé à Lucifer (Perdition) et à ses disciples (ou « fils ») qui était de ne pas avoir la permission de venir sur terre obtenir un corps physique. Cet état plus grave encore, c'est de devenir un « Fils de Perdition » **après** avoir obtenu un corps physique. Le Seigneur a défini cette classe de « Fils de Perdition » comme suit : « Ainsi dit le Seigneur au sujet de tous ceux qui connaissent mon pouvoir, qui l'ont partagé et qui se sont laissé vaincre par le pouvoir du diable jusqu'à **nier** la vérité et **défier** ma puissance.

» Ce sont ceux-là qui sont les fils de perdition, de qui j'ai dit qu'**il vaudrait mieux pour eux qu'ils ne fussent jamais nés ;**

» ... Au sujet de ceux pour qui j'ai dit qu'il n'y a point de pardon dans ce monde, ni dans le monde à venir... » (D et A 76 : 31-32, 34 ; lire aussi 35-38.)

Il devrait être évident pour celui qui cherche sincèrement la vérité que les châtiments qui se sont abattus sur les deux classes de fils de perdition sont justes. Lucifer et les armées qui le suivirent au ciel refusèrent au grand conseil d'accepter l'expiation de Jésus-Christ et les autres lois nécessaires à la vie terrestre ; les bénédictions et les privilèges de la mortalité leur furent ainsi refusées. Caïn et les autres hommes qui devinrent fils de perdition sur cette terre avaient toutefois été d'accord au conseil dans les cieux d'accepter et d'obéir à tous les commandements de Dieu ; néanmoins, lorsqu'ils vinrent sur la terre, ils brisèrent ces commandements supplémentaires. Ainsi le châtiment infligé aux fils de perdition **physiques** sera plus sévère que le châtiment prononcé sur Lucifer et ses cohortes **spirituelles.** Les Ecritures montrent clairement que Caïn (qui devint fils de perdition sur terre) régnera sur Lucifer (qui devint fils de perdition au moment du conseil dans les cieux) ; c'est dire que Caïn est pire que Lucifer car, en plus, il a brisé les promesses qu'il avait faites à Dieu. (Voir Moïse 5 : 22-25.)

Tous les enfants spirituels de Dieu le Père qui votèrent pour accepter son plan dans le grand conseil des cieux ont le droit de venir sur terre obtenir un corps physique capable de procréer. Ce droit n'est donné à aucun autre groupe. Ainsi chaque personne qui a jamais vécu sur cette terre ou qui vivra jamais sur cette terre a été d'accord d'accepter le plan de salut et d'exaltation proposé par notre Père Céleste. Nous continuons, dans un sens réel, à être ses fils et ses filles parce que nous avons accepté de suivre son plan. Lui, de son côté, nous a promis que si nous suivons son plan fidèlement et bien, nous deviendrons un jour tel qu'il est maintenant : un Dieu de gloire et d'honneur, un Dieu de création et de procréation. Pas étonnant que nous ayons poussé des cris de joie lorsque ce plan nous fut présenté dans le conseil pré-terrestre des cieux !

L'Eglise en Polynésie française

Nous avons le plaisir d'apprendre que l'Eglise progresse dans les îles de la Polynésie française dans le Pacifique. On trouvera ci-dessous quelques photos prises lors des conférences de la Primaire et de la Société de Secours l'été dernier.

1. Sœur Gabrielle Young, Présidente de la Société de Secours de la Mission, avec ses conseillères, de g. à dr. : Tiaki Menemene, Marthe Taerea, Eleonora Matasa, Sœur Young, Esther Bennett, Tetua Tehani, Vahinerii Tekuravehe.

2. Officiers, instructrices et enfants qui assistaient à la conférence de la Primaire.

3. Scouts et jeunes filles en marche. Les deux groupes défilèrent dans une parade d'été à Tahiti et reçurent beaucoup d'éloges pour leurs belles performances.

I. La Société de Secours

2. La Primaire

3. Les scouts et les jeunes filles en marche

Un succès splendide !

Gabrielle Young, Présidente de la Société de Secours de la Mission de la Polynésie Française nous communique : « La Société de Secours de la Mission de la Polynésie Française a organisé le 28 mai une vente sur le plan de la mission. Ce fut un grand jour, et toutes les branches avaient envoyé leurs articles à Papeete. Le but était de voir si une vente sur le plan de la mission n'aurait pas plus d'avantages que de faire de nombreuses ventes sur les îles respectives. L'exposition a commencé à neuf heures le matin, et la vente s'est faite à six heures du soir. Des repas furent servis à midi et au soir.

« Les petits articles étaient des chapeaux tissés, des sacs, des nattes, des éventails, des gravures, des petits napperons, des articles de vêtement, des oreillers et des taies d'oreillers, des jupes de feuillage, et quelques vases en coquillages très artistiquement faits. On a également vendu cinquante très jolis tifaifai (couvertures de lit). On avait divisé le terrain de basketball en stands qui portaient le nom de chaque île, pour que les clients pussent voir de quelle île ils achetaient les articles. Nous avons eu la fierté de montrer un tifaifai qui avait gagné le premier prix au concours territorial en juillet dernier, et qui avait aussi été celui qui avait eu la première place pour l'originalité de la composition. Le prix le plus élevé payé pour un tifaifai à la vente échut à Hao, Branche de Tuamotu, pour $ 110.

« La journée a bien donné. Jamais les sœurs n'ont eu une vente aussi réussie. Des touristes et des gens de tout Tahiti étaient là, et l'on a décidé sur le champ que la vente de la mission serait un événement annuel. Le total des recettes du jour a dépassé $ 2.000, et le moral des sœurs a été remonté à cent pour cent. »

(Tiré de The Relief Society Magazine)

O Saints des Derniers Jours, n'oubliez pas la haute destinée qui vous attend. L'éternité s'étend devant vous, laquelle n'a pas de fin ; vous êtes entourés d'un espace illimité, rempli d'une infinité de mondes. Les royaumes, principautés et puissances célestes qui remplissent cette vaste étendue sont à vous ; les hauteurs et les profondeurs, les longueurs et les largeurs, les richesses et les honneurs, la sagesse et l'excellence, la connaissance et la puissance, la gloire de toutes choses et la plénitude de toutes choses sont vôtres pour toujours et à jamais. Heureux celui qui vainc, car il héritera toutes choses.

(Orson PRATT.)

Le Président Tanner - Apôtre

Le Président et sœur Tanner

Le Président N. Eldon Tanner, actuellement président de la Mission Européenne de l'Ouest, a reçu lors de la session de la Conférence Générale de l'Eglise le 7 octobre 1962, l'appel pour servir dans le Collège des Douze Apôtres.

Le Président Tanner a souvent visité les missions françaises où il est fort aimé de tous les membres qui ont eu l'occasion de l'entendre et de sentir la puissance de sa personnalité et de son témoignage.

Il remplit la vacance dans le Collège des Douze créé il y a quelques mois par la mort de l'Ancien George Q. Morris.

Imprimée mensuellement à l'Imp. Deghaye, 98, rue Bidaut, Liège (Belgique).